



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

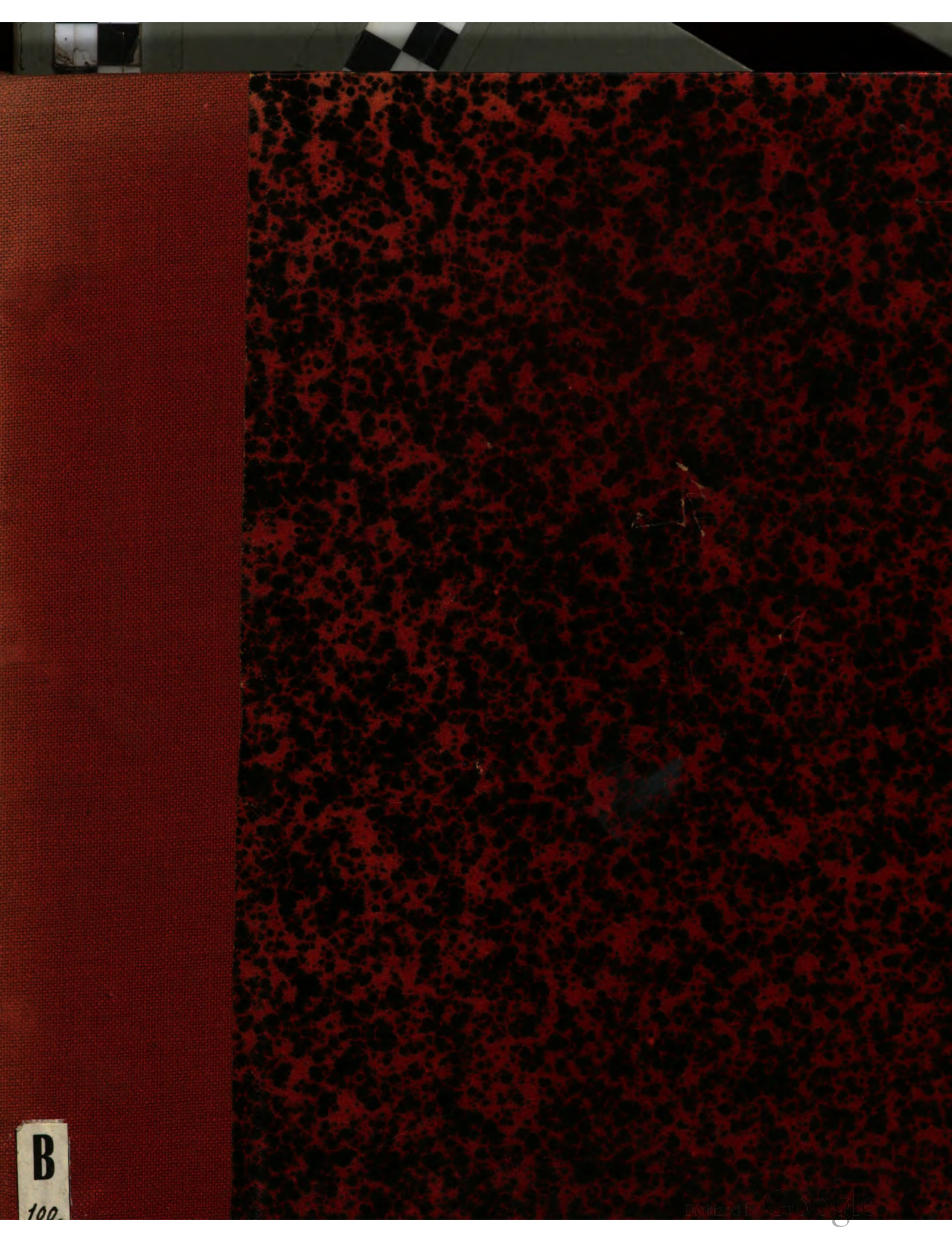
Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



B

100

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie

Les Fontaines - CHANTILLY

B 100 / 16

Q. B. F. F. Q. S.

AUCTORITATE

ET SUB AUSPICIIS

AUGUSTISSIMI ET POTENTISSIMI

PRINCIPIS AC DOMINI

G U I L E L M U S

GERMANIAE IMPERATORIS REGIS BORUSSIAE

AD

N O V I R E C T O R I S

INVESTITURAM

DIE XII. M. OCTOBRIS ANNI MDCCCLXXIII

CELEBRANDAM

INVITAT

RECTOR MAGISTRATU ABITURUS

GUILELMUS ARNOLD

I. U. D. ET P. P. O.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Inest Edmundi Stengel, philos. Dr. et P. P. O., commentatio inscripta: Mittheilungen aus französischen Handschriften der Turiner Universitäts-Bibliothek.

M A R B U R G I.

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA C. L. PFEILII.

Mittheilungen aus französischen Handschriften der Turiner Universitäts-Bibliothek.

Die Turiner Universitäts-Bibliothek, gegenwärtig eine der bestverwalteten des Königreichs Italien, besitzt unter ihren handschriftlichen Schätzen auch eine nicht unbedeutende Anzahl französischer sowie einige provenzalische Werke. *Pasini* hat in seinem Handschriften-Catalog dieser Bibliothek ¹⁾ den ersteren eine eigne Abtheilung eingeräumt. Doch umfasst dieselbe durchaus nicht sämtliche dahin gehörige Handschriften, da die *Miscellanea*, welche mit einem lateinischen Werke beginnen, in der lateinischen Abtheilung verzeichnet sind. Die bekannten provenzalischen und catalanischen Denkmäler der Turiner Bibliothek sind sämtlich in solchen Sammelhandschriften enthalten und deshalb in *Pasini's* Catalog schwer auffindbar. Manches bisher unbekannte Werk können übrigens solche *Miscellanbände* noch in sich bergen, da *Pasini's* Beschreibungen derselben keineswegs erschöpfend sind, oft sogar nur das erste Werk des Gesamtinhalts namhaft machen. Erst eine neue, genaue Verzeichnung des Inhalts sämtlicher Turiner Handschriften wird eine vollständige Uebersicht über das Vorhandene ermöglichen. Bisher sind nur einzelne Bände von neuem mehr oder weniger genau eingesehen, beschrieben und theilweise veröffentlicht worden. Nachstehende Mittheilungen schliessen sich diesen Studien an, indem sie sie zusammenstellen, berichtigen, und ergänzen. Sie beruhen auf Sammlungen, welche ich bei meinem kurzen Verweilen in Turin im November 1871 veranstaltete und bei denen eine Hs. hauptsächlich bevorzugt wurde, welche auch im folgenden am eingehendsten besprochen werden wird. Mein gegenwärtiger Aufenthalt in Paris gestattet mir diese Mittheilungen durch solche aus Pariser Hss. zu bereichern. Doch ist mir die Arsenal-Bibliothek Schlusses halber vorläufig unzugänglich geblieben.

¹⁾ *Codices manuscripti bibliothecae regii thaurinensis athenaei . . . recensuerunt J. Pasinus, A. Rivautella et F. Berta, Taurini 1749. 2 voll.*

I.

Zunächst einige Bemerkungen über die Handschriften, welchen *Lacroix* ²⁾ eine neue Beschreibung angedeihen liess. Es sind der Zahl nach zehn. Leider sind fünf derselben von ihm falsch citiert, was um so angenehmer ist, als seither eine neue Signatur eingeführt wurde. Nur nach dieser oder nach der Abtheilungsnummer bei Pasini lassen sich die Handschriften leicht auffinden. Auch die Beschreibungen geben zu mancherlei Ausstellungen mit Rücksicht auf Genauigkeit und Vollständigkeit Anlass. Die Hss. sind folgende:

1) **MS. fr. 21**, jetzt **L V 1**, alt **g I 21**, bei *Pasini* B. II S. 465, bei *Lacroix* S. 322. Der *Chevalier délibéré* von *Olivier de la Marche* steht Bl. 1—61. Die *Advineaux amoureux* Bl. 63—95. Darauf folgen mehrere von *Lacroix* nicht beschriebne Stücke. Dann Bl. 125—130. *La vie de Philippe le Hardi*, Bl. 131—58. Der Hochzeitsvertrag des Herzogs von Burgund und Brabant. Bl. 159—65 *Ordonnance de la cour de Bourgogne*, Bl. 166—69 die unter Nr. 6 von *Lacroix* aufgeführte *Relation*, Bl. 170—188 schliesslich Nr. 7 und 8 bei *Lacroix*. Ich habe die Hs. nicht näher eingesehen.

2) **MS. fr. 136**, jetzt **L V 45**, alt **g II 36**, bei *Pas.* II 493, bei *Lacr.* 323. Die ausgehobne Textprobe ist fehlerhaft. Titel: Comment la maisons de l'ospital commença. Text Z. 3: qui a venir sont Z. 5: et out commencement Z. 7: Cesaire empereour de Romme.

Die letzte Ueberschrift steht Bl. 132 r^o: Ce sont les estaublissementz et recors fait et ordenez au chapistre general celebrey a Rodes par l'honorable general Elyou de Villeneuve et par le consoil des prodes hommes dou couuent l'an de grace Mil CCC XLIIII le XII jour dou mois de decembre. Der nachfolgende Text ist von anderer aber nur wenig jüngerer Hand geschrieben. Die Hs. schliesst: Et toute chouse faite ou que se seroit encontre de ce par cestui present chapitre est casse et aville et est commende en vertu de sainte obediace que ce soit tenuz fermement Explicit.

²⁾ *Notices et extraits des Manuscrits concernant l'histoire de France et la littérature française, conservés dans les bibliothèques d'Italie* veröffentlicht, zuerst in Band VII der „*Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France et de l'histoire littéraire* desselben Verfassers (Pseudonym Jacob) und wieder abgedruckt in Band III der *Mélanges historiques* von *Champollion Figeac* Paris 1847 S. 321 ff. (in den *Documents inédits sur l'histoire de France*) Ich citiere nach dem zweiten Abdruck. Der erste ist sehr selten und mir selbst in Paris unzugänglich. Auch die gleichfalls sehr seltnen Schrift von *Charles Morbio: MSS. relatifs à l'histoire et à la littérature de France, découverts en Italie*. Milan 1839. habe ich nirgends einsehen können.

3) **MS. fr. 9**, jetzt **L III 29**, alt **e VI 22**, bei *Pas.* II 461, bei *Lacr.* S. 324. Es enthält: *Constitution de l'ordre de la nef, fonde par Charles de Duras roi de Jerusalem et de Sicile*. Cap. I steht Bl. 4 r^o Sp. 2, Cap. II Bl. 4 v^o Sp. 2, Cap. III Bl. 5 r^o Sp. 1, Cap. IV Bl. 5 v^o Sp. 1. Die zuletzt angeführte Ueberschrift steht Bl. 33 v^o Sp. 1 und gehört dem vorletzten Capitel an. Dies letzte Capitel lautet: Les nons des compagnons de l'ordre sont ceulx qui s'en suivent en dessoubz premierement: (Bl. 34 r^o Sp. 1). Monseigneur Charles de Duras Roy de Jherusalem et de Sicile prince et comencheur de l'ordre. Messire Loys de Agnien conte de Conversa (dieser Name ist durchstrichen) Mesire Charles Rous de Monthaut de Calabre. Messire Johannot de Prothoindice de Salerne. Messire Gieffroy de Marsan conte de Alif. Messire Thomas de Marsan. Messire Palamides Bochut de Naples. Messire Franchois Vindace de Naples. Mesire Batholome Thomacelle de Naples. Les quielx Roy Contes et cheualiers pristent l'ordre et jurerent ainsi comme dient les chapistres de la dite ordre en la chapelle grant du chastel neuf le jour premier du mois de decembre l'an de (Sp. 2) grace Mil IIIC LXXXI de la Indition en la presence de mout de gentilz hommes et de grant peuple. Et Venredy VI^e jour du dit moys et du dit an. Messire Nichole d'Alemaigne prist et rechut l'ordre de la main du dit prince en la dicte chapelle.

4) Die Handschrift, welche *Lacroix* S. 325 beschreibt und mit **4. 22. K.** bezeichnet, habe ich trotz mehrfacher Nachforschungen nicht auffinden können. Das Citat verstösst gegen das Turiner Signaturprincip, wonach nur **k IV 22** erwartet werden könnte. Sonderbarer Weise fehlt gerade diese Signatur bei *Pasini*.

5) **MS. lat. 1160**, jetzt **D VI 10**, alt **f II 21**, nicht **F I XI** wie *Lacr.* 325 angiebt, bei *Pas.* II, 388. Es enthält unter anderen Stücken lateinischen Inhalts eine Predigtsammlung des 12. Jh. in einer zwischen provenzalisch und französisch in der Mitte stehenden Sprache. Die kurzen Proben, welche *Lacr.* mittheilt, sind sehr fehlerhaft, und die Predigtüberschriften sind unvollständig. Die Sammlung besteht aus 22 Predigten. Ich werde an anderer Stelle eingehender über sie handeln und die längeren Auszüge, welche ich besitze, mittheilen.

6) **MS. lat. 846**, jetzt **H VI 16**, alt **f I 35**, nicht **F I 56**, wie *Lacr.* p. 327 angiebt, bei *Pas.* II S. 274.

7) **MS. fr. 101**, jetzt **L IV 4**, alt **l II 34**, nicht **L I 12** wie *Lacr.* 328 angiebt. Es hat 111 nicht 112 Blätter. Bei *Pas.* II, 486.

8) **MS. fr. 103**, jetzt **L V 7**, alt **l II 36**, bei *Lacr.* 328, *Pas.* II, 486.

9) **MS. fr. 122**, jetzt **L III 17**, alt **l V 33**, nicht **L V 22**, wie *Lacr.* 330 angiebt, bei *Pas.* II, 491. Papierhs. in fol. aus dem 16. Jh., 190 Blätter, jede Seite zu 30 Zeilen. Sie enthält *Dantes Inferno* im Urtext mit gegenüberstehender französischer metrischer Uebersetzung (Alexandrinier mit Terzinenreim). Jedem Gesang ist ein Titelbild vorgesetzt. Der französische Text ist von französischer, der italiänische von italiänischer Hand geschrieben. Die Blätter von 186 an sind

zum grossen Theil zerstört. Bl. 185 schliesst mit der fünftletzten Terzine des 32. Gesanges der Hölle. Die 4 weiteren Terzinen des Gesanges fehlen. Die letzte franz. Terzine auf Bl. 190 gehört dem 33. Gesang Z. 94—96 an und lautet:

Leur pleur mesmes illecq pleurer leur dueil ne laisse
 Qui trouue sus les yeulz rencontre dont se boutte
 A tourner au dedans pour augmenter l'angoisse.

Der italiänische Text ist noch in 10 weiteren Terzinen erhalten. In der Hs. folgt dann eine Nummer des *Journal de l'Empire Lundi 20 Juillet 1812*, welche einen Artikel über eine neue französische Dante-Uebersetzung enthält. In diesem Artikel geschieht der metrischen Uebersetzung des *Abbe Grangier* (Paris 1596—97 3 vol. in 12) Erwähnung. Schliesslich folgen von neuer Hand geschrieben 10 weitere Blätter. Sie enthalten ebenfalls ein Bruchstück einer metrischen Uebersetzung von Dantes Gedicht. Ob es ein Theil der vorstehenden Uebersetzung ist, vermag ich nicht zu sagen, denn leider habe ich mir nur den ersten und letzten Vers notiert. Sie lauten:

De la nexse arrive encores n'estoit mie
 Bl. 10 Z. 13: Nous pourrons car sur eulx s'estainct toute vapeur

Als Verfasser muthmasst *Lacroix*: „François Bergaigne, qui entreprit de traduire le Dante à la requête de l'amiral Guillaume de Gouffier, sous le règne de François I^{er}.“ Von seiner Uebersetzung des Paradieses fand sich nach *Lacr.* eine Hs. in der Bibliothek *Gaignat*. *Lacr.* theilt als Probe Ges. I, V. 1—10 mit. Vers 1 lies aber „Au milieu“ nicht „Ou m.“ der Anfangsbuchstabe fehlt in der Hs. Diese Uebersetzung ist schon oft, aber immer nur kurz besprochen, zuerst von Maffei: *Succinta notiza de' MSS. che si conservano nella Real Biblioteca di Torino* (im *Giornale de' letterati* VI, 474 wieder abgedruckt in seinen *Opuscoli ecclesiastici*, welche einen Theil seiner *Historia teologica Trento 1742* ausmachen. part II fac. 1—10). Nach ihm citiert unsere Hs. *Colomb de Batines* und theilt die 6 Anfangverse mit. Er bemerkt auch, dass in der *Rivista Europea di Milano* (1839 III, 121) eine Notiz steht: „che nella Biblioteca della Università di Torino due traduzioni si conservano della divina Commedia in lingua Provenzale“. Offenbar ist damit unsere Hs. gemeint, denn die Verwechslung von altfranzösisch und provenzalisch ist noch heutzutage in Italien gewöhnlich. Endlich veröffentlichte *Casati* in der *Bibl. de l'Ecole des Chartes Série V vol. V p. 304 ff. Paris 1864* den 1., 3., 5., die fünftletzte Terzine des 32. und das erhaltene vom 33. Gesang bis V. 78. Er erwähnt aber mit keiner Silbe des folgenden Theiles der Hs.

10) M S. fr. 71, jetzt L II 1, alt k IV 5, bei *Pas.* II 480, bei *Lacr.* 331. Der Inhalt der ersten 206 Blätter, welchen *Lacr.* nicht angiebt ist folgender:

Bl. 1 r°: Cy commence la table des rubriques de ces presens Chroniques. *Bl. 6 v° Sp. 2*: Cy apres s'ensiuent certaines croniques compilees en maniere de somme lesquelles traitent des la creation du monde jusques a l'advenement de Jesu Christ. Die Abschnitte sind: L'hystoire de Thebes *Bl. 23*. Hystoire de Troies *Bl. 31*. De Romulus et des Rommains *Bl. 55*. L'ystoire du grant Cyrus de Perse *Bl. 70*. L'hystoire du grant Alixandre *Bl. 91*. Des Rommains *Bl. 110*. L'hystoire des Machabes *Bl. 119*. La coniueroison de Catheline *Bl. 145*. L'ystoire de Julius Cesar *Bl. 154*. La guerre de Cesar et de Pompee *Bl. 181*. L'ystoire d'Octavien Cesar *Bl. 188*.

Zwei weitere Hss. hat *Scheler*³⁾ eingehend beschrieben und besprochen. Es sind:

11) **MS. fr. 32**, jetzt **L I 13**. alt **g II 9**, bei *Pas.* II 468.

- a) Von *Eracles* welcher das erste Stück der Hs. bildet, theilt *Scheler* 34 Verse des Anfangs (= 64 Versen bei *Massmann*. V. 11 las ich: lors et V. 21 tout le p.) sowie die 10 Schlussverse (= V 6507—6516 bei *Massmann*) mit. Ich setze noch die Varianten her, welche der Turiner Text vom Massmannschen Druck für die Verse 65—333 bietet:
- 65 au grant assamble — 66 quil 70 jusqu'a midi — 73 Et ses eschies quiert pour seuer (*jouer?*) — 74 desuner — 75 le v. p. atendant — 76 Il lor fait apporter deuant — 77 Car li auoirs si lui a. — 78 Onques a. ne l'estuie — 79 Ains le d. tout s. p. — 82 Mais u. r. or. est — 83 le bien quel que il s. — 84 bien que faire doit — 86 Et de la — 87 mesdira de nului — 88 preu ne le voit si ainch chestui 94 Et poure et nu et tout d. — 95 sa mere — 96 ame son chier p. — 97 (*Bl. 1 r° Sp. 3*) Et c. — 102 Et com il — 3 Et com Il c. i esprueue — 4 Et quant il l. g. b. i trueue — 6 E sel m'oies en romanch dire — 7 il fu giete — 14 Sur C. — 18 Ichi weil — 19 A R. — 20 ama — 22 et preus et leg's hon — 23 Sausinne — 27 et en bel lieu — 29 menoit — 30 donnoit — 31 A dieu et au s. faisoit — 32 L'un p. l'a. p. ne perdoit. — 33 bien II ans este — 34 Tous entiers iv. et este — 35 (*Bl. 1 v° Sp. 1*) Ke.... n'ot — 36 fu — 37 fist — 38 C'on ne p. — 39 reclama — 41 Li doinst itelle — 43 Lors prierent en telle m. — 45 ce devis — 46 Que a la d. fu — 48 C'uns a dieu li — 50 D. te m. salus p. m. — 53 isniellement — 54 Garde n'i ait delayement — 55 Chest — 56 Et en mi ce lit — 57, 58 Chelui qui toute rien aeure. Endroit nonne en ichelle eure — 59 tu sempres dies — 60 a cui tu te fies — 61 Et si — 62 deliurement — 63 diras — 64 pour gari — 65 d. a dit qu'en cheste — 66 Engenderra en toy t. f. — 68 Ch'iert uns fruis ki — 70 perir 73 li proie — 74 K'il i ofre chest — 78 tapis — 79—80 fehlen. — 83 (*Bl. 1 v° Sp. 2*) — 87 Pense e. que ferai ie — 88 signour — 90 Et qu'il — 93 non fera ia — 94

³⁾ Im *Bibliophile Belge*, B. I, S. 246 ff. 343 ff., B. II. S. 1 ff. 405 ff. Der Separatabzug: *Notice et Extraits de deux manuscrits français de la bibl. roy. de Turin p. A. Scheler Bruxelles 1867*. enthält die Analyse des Rittergedichts Richard le bel. nicht, doch existiert davon ein eigner Separatabzug.

caria — 95 Et cose u dieus ait — 96 tenir a contraire — 97 Atant se lieue — 201 demonstre — 3 n'iert — 4 et tient molt chiere — 5 Si s. s. et l'a. — 6 Et eng. — 7 Ki puis fist — 8 Et dont i fait bon a oyr — 9 puis ie — 11 molt grant — 12 Si i offri — 13 Et le m. — 17 ke le fist — 18 de sa creature — 19 ki son fruit c. 20 L'ot droit au jour qu'auoir le dut. — 21 Sacies qu'a tel eure l'ot — 22 C'o. nuls hom fors dieu nel s. — 24 hons trestiens — 28 si l'oy escrire — 30 bries tous desploies — 31 nos saint peres lui — 32 un s. a. qui le m. — 33 (Bl. 1 v° Sp. 3) Sur son b. — 34 par defors — 35 meist chest — 36 Quant l'eure seroit de tamps m. — 37 Et si a encore une cose — 42 bien apris — 43 espondre — 44 baillast tout sans ire — 46 si en lit — 47 dut — 48 Che yert ce ki d. parut — 50 Or v. — 51 douchement — 52 ot V a. primement — 53 li pietis — 56 souueur quant il a. — 57 c'uns autre en — 59 La dame le voit — 60 Si le prent et l'en a mene — 61 se lui desploie — 62 Et cil le list s'en a — 64 Et quant on lui fait — 65 femmes — 66 Et quanques vaut ch. et pieres — 67 la merite — 68 Pour d. et pour — 70 De cief en cief — 72 estoit — 73 femmes — 75, 76 Et cascade estuet porter Ki le vorroit de cors porter — 78 plus d'autres mil — 79 qu'il par eust — 81 li gens li byaus. — 82 Et t. — 83 (Bl. 2 v° Sp. 1) — 84 yretes — 85 laissier encurre — 87 orres — 90 la parole — 91 uoi — 96 t'ama parfaitement — 97 si fay l'ame — 98 com ie fach ma douche m. — 301 voire en quel guise — 2 que en vaurra — 5 en bien — 6 dourroie — 7 Pour amour dieu — 8 Ki meche — 10 seront — 12 garras — 13 telz — 14 De p. d. c. ist grans pl. — 15 de poi me garray — 16 transsiray — 17 Tout transsira fors seul b. — 18 Molt est chilz s. — 21 Ma dame que d. — 23, 24 Et frans cuers le uous fait requerre Ne del hounour ne de la terre — 25 Ne me quier ja — 26 Or en faites — 29 mais — 30 Et s'il n'a 31 le vous — 33 (Bl. 2 v° Sp. 2) ua la u uenir doit.

Die Lesarten unserer Hs. sind meist gut und stehen denen der Pariser Hs. fr. 1444 (alt 7534 *Massm.* Text: B.) zunächst, doch ist keiner der beiden Texte aus dem andern entstanden. Es wäre wünschenswerth, wenn das in *Massmanns* Ausgabe oft arg entstellte Gedicht bald ein Mal nach den drei bekannten Hss. in kritischer Gestalt veröffentlicht würde⁴⁾, freilich müssten auch die Pariser Hss. nochmals verglichen werden, denn manche Unverständlichkeit im Druck beruht auf fehlerhafter Wiedergabe derselben. Dass aber das Original auch in den vorhandenen Hss. bedeutend verjüngt und umgewandelt worden ist, beweisen die Flexionsverhältnisse. Z. b. 137. steht *sires* im Reim auf *dire*, ebenso 203 *lecieres* im Reim auf *ciere*. Der Dichter flectierte noch: *sire*, *lecier*.

- b) und c) sind zwei Gedichte *Jean de Condés*, welche *Scheler* in seiner Ausgabe dieses Dichters vollständig herausgab.

⁴⁾ Die dritte Hs. ist die Pariser Hs. fr. 24,430 (Sorbonne 454, alt. Bibl. nat. 519, *Massm.* Text: A, S. 391: B.)

- d) Ein 24,000 Verse langes Gedicht von *Sone de Nansay* (oder *Nausay*).
Scheler theilt eine genaue Analyse mit zahlreichen Textproben mit.
 Ich selbst habe in meiner Ausgabe des *Durmart* S. 581 zwei weitere
 Stellen ausgehoben. Ich gebe hier noch die Schlussverse, welche
Scheler nicht abdruckte:

Bl. 107 v° Sp. 2: L'empereres a demande,
 Que toz li ait on aporte
 Le fust u diex mort endura,
 Dont les pecheours racata.
 5 La vraye crois fu aportee,
 Entre ses bras li fu liuree.
 L'empereres l'a embrachie
 Et plus de cent fois l'a baisie,
 Entre ses bras la crois tenoit.
 10 Li cuers plus souffrir ne pooit,
 Se li couuint mort endurer
 Et l'ame du cors desseurer;
 Mais l'ame s'est ensi partie,
 C'ainc sa coulour n'en fu matie.
 15 L'empereis le regardoit
 U l'ame du cors li partoit,
 Sp. 3: Mais onques cri n'en a giete
 Ne larme de sou cuer oste;
 Car ses cors estoit traueillies,
 20 Et ses cuers li estoit sechies,
 Vainnes couuint rompre et partir.
 Bien voit, qu'il l'esteura morir,
 Si dist a chialz quelle ot (?) porte:
 „Or me faites tant de bonte,
 25 Que vous me laissies confesser.“
 Le legaut li font amener,
 Si le confesse dignement
 Et apres l'assot simplement.
 Dont se coucha droit sur le spi
 30 L'empereour l'empereis,
 Si enfant le vorrent oster,
 En une cambre destourner.
 Elle dist: „En pais me laissies;
 Car fors dou sens me gieteries.
 35 Mais laissie me chi reposer,
 N'aeuz pooir de desseurer.“
 L'empereis la se tint coye,
 Mais la mors c'au cuer le mestroie
 Li fist l'ame dou cors partir;

40 Car compagnie wet tenir
 Celui que elle a tant ame,
 Mort ne vif n'ierent desseure.
 Bien vit cascuns, qu'elle est finée,
 De son ami n'est desseuree.
 45 Che fu une amours a durer;
 Car la mors nes pot desseurer.
 Puis c'Odee l'ot commenchie,
 Cascun ior li fu efforchie.
 Or i pert bien au definer,
 50 C'onques l'amor ne vot muer.
 Or gist morte dessour son pis,
 Amie fu et chilz amis.
 Onques ni fisent desseuree,
 Mais la sainte crois ont ostee.
 55 I vaissiel de keure a on fait,
 A riches ystores pourtrait;
 La furent mis li doi amant,
 Porte a s. Piere le grant
 Et deuant l'autel enterre.
 60 Che set on bien de verite,
 Quant l'apostoles s'est drechies,
 Sour lor lame tient ses II pies,
 Ensi com ou fait sacrement,
 Et il siert dieu tout vrayement.
 65 Molt fu Jhesucris hounoures,
 Quant li sarcus fu enterres.
 f108 r° Sp. 1: Li IIII frere la estoient,
 Les dis l'empereor recordoient,
 Lors dient qu'il corouneront
 70 Henri et apries sen iront.
 A saint Piere fu couronnes
 Et com empereres clames.
 Li rois Margons le maria,
 Gille sa serour li donna
 75 Qui molt fu bonne dame et sage.
 Henris fu preudons son eage.
 Quant les commans lor pere ont fait,
 Cascuns en son pais s'en vait.

Ne puis lor iournees conter,
 80 Ne lor fais n'i puis achieuer.
 De Sone ai fine et d'Odee,

Molt orent bonne destinee,
 Et Jhesucris molt les ama,
 Si que lor fruis fructefia.

Explicit de Sone de Nausay.

- e) *Cliget*. Scheler giebt nur bibliographische Notizen. Der Anfang steht bei *Pasini*. Da gleichzeitig von drei Seiten eine Ausgabe des noch unedierten Gedichtes vorbereitet wird, von *Foerster*, *Michelant* und *Wesselowsky*, so unterlasse ich Anfang und Schluss mitzuthemen.
- f) *Richard le Biel*. Die Analyse dieses bisher fast unbekannten Gedichtes hat *Scheler* nachgeliefert (*Bibl. Belge* II 405).⁵⁾ Eine Ausgabe beabsichtigt *Foerster*.

12) **MS. fr. 134**, jetzt **L V 32**, alt **g I 19**, bei *Pas.* II, 493. *Pasini* machte nur das erste Stück namhaft. Es ist dies eine Sammelhandschrift ähnlich der von *Mussafia* beschriebenen zu *Pavia* und der Hs. *Digby 86* zu *Oxford*. Sie enthält 54 (richtiger 55, da Scheler No. 16 zwei Mal aufführt) verschiedene meist poetische Stücke, worunter einige Gedichte *Baudoin de Condés*, die Scheler in seiner Ausgabe des Dichters mit Benutzung unserer Hs. abdruckte. Die literarischen Notizen Schelers liessen sich hier und da vervollständigen. Nur einige Worte zu den ersten 2 Stücken: I Li tornoiement d'Andecrist. Es ist noch in folgenden Hss. vorhanden: Paris National Bibl. fr. 1593 (7615); 12, 469 (Supl. fr. 540'); 24, 432 (N. D. 198); 25407 (N. D. 277); 25,566 (La V. 81, alt 2736); London Harl. 4417; Oxford Douce 308; Wien 2602; und nach *Tarbé*: Bibl. du roi de Sardaigne No. 9; Vatican No. 1361; Bibl. nat. Paris No. 218. Vgl. unten 16) e) α Anm.; *Tobler*, *Aniel* S. V; *Michel*, *Rapp.* 163; *Denkschriften der Wiener Akademie* B. 14, S. 153. — II Les XV joies nostre dame steht noch in der *Oxford* Hs. Douce 39 Bl. 166—187.

Anf.: Tresdoulce dame glorieuse,
 Meire de deu serour espouse.

Schluss: Qu'en la fin lou puissions veoir,
 Tenir embrassier et auoir.
 Dites amen deus l'otroit.

13) *Michelant* beschrieb in seiner Ausgabe des *Roman de Blancandin*⁶⁾ die **Hs. fr. 148**, fälschlich 149, jetzt **L V 44**, alt **k I 35**, bei *Pas.* II S 496. (*Michelant* citiert S. 209 fälschlich: 148, I K 35). Sie enthält:

⁵⁾ Vergl. Anm. 3. Nach Scheler gab *Casati* eine zweite Analyse: *Richaus li biaux, roman inédit du XII siècle. Analyse et fragments p. pour la première fois d'après un ms. de la bibl. de l'Université de Turin. Paris 1868.* (Gegenwärtig vergriffen).

⁶⁾ *Blancandin et l'orgueilleuse d'amour, roman d'aventures, p. p. Henri Michelant. Paris, Tross 1867.*

a) Bl. 1—135 *La chanson des Saines*.⁷⁾ Im Anfang fehlen zwei Tiraden und 15 Verse der dritten. Michelant giebt die vorhandenen Verse der dritten Tirade (ed. fr. Michel I P. 5), sowie die fünf Schlusszeilen der letzten und die Nachschriften, aus denen wir den Namen des Schreibers: *Guerris* kennen lernen, sowie, dass *Collinus de Novionno* den Roman im Jahr 1331 ganz gelesen hat. Hiermit schliesst der erste Theil der Hs. Ich theile die ersten Verse der vierten Tirade (ed. Michel I S. 6) und die Anfangsverse der Tiraden, welche durch einen grossen Anfangsbuchstaben ausgezeichnet sind, mit.

Bl. 1 r^o: Quant li fil Brunamont le felon losangier
Orent mute la guerre por France chalangier
Tout lor tans le maintindrent mais ne lor ot mestier
Francois se deffendirent com noble cheualier
Li uns rois apres l'autre pris del anforcier etc.

Bl. 5 r^o Z 24: Molt fu li empereres correous et irais (Tirade XV Mich. I, 26)
Bl. 14 v^o Z 17: Soibues et li quens Hues cheuachent lor chemin (T. XXXVIII Mich. I, 64)
Bl. 23 v^o Z 22: Sebile la roine ot a son cuer grant ioie (T. LXV Mich. I, 108)
Bl. 25 r^o Z 1: Baud' li nies Kl' siet sor le uair d'Espaigne (T. LXVIII Mich. I, 113)
Bl. 38 r^o Z 6: Baud' fu armez sor le uair de castele (T. CIII Mich. I, 176)
Bl. 49 r^o Z 16: Baud' fu en rune desarmez sor vairon (T. CXXVII Mich. I, 230)
Bl. 57 r^o Z 15: Challes ens en l'angarde se combat o ses rois (fehlt Michel)
Bl. 70 r^o Z 1: Or s'en ua B. n'i fait autre atendance (T. CLIII Mich. II, 28)
Bl. 72 v^o Z 26: Un ior de Pantecoste cele grant feste annal (T. CLVIII Mrch. II, 35)
Bl. 77 r^o Z 20: Or s'en va li messages isniaus com une aronde (T. CLXVIII Mich. II, 45).

b) Bl. 136—188 bilden eine selbständige Hs., wie die neue Zählung der Lagen ergibt, sie sind aber vom nämlichen *Guerris* geschrieben. Sie enthalten den Text **B** in *Michelants* Ausgabe des *Blanchandin*. Leider stand mir kein Exemplar dieses Druckes in Turin zur Verfügung; ich begnügte mich also, die 26 Verse des Anfangs und die Schlussverse von 6123 an zu copieren und theile nachstehend die von Michelant nicht mitgetheilten Varianten mit.

1 Jadis au tans — 3 Que li — 4 chere bele et clere — 9 cheualer — 10 chascuns porter —
11 Que nus ne puet d. antrer — 12 son signor — 13 Car les gestes sont deperdues — 15 Qui ont
enamez les garcons — 22 Cheualiers sages — 23 Si prist une — 26 et gentement — 6123 Dedessor

⁷⁾ Herausgegeben nach 3 Hss. [1) Hs. Lacabane, später Th. Phillips, 2) Pariser Nationalhs. fr. 368 (alt 6985), 3) Arsenalhs. 175] von *Fr. Michel: La Chanson des Saxons par Jean Bodel II vol. Paris 1839* in der Sammlung der *Romans des douze pairs*. B. II, S. 206 ist eine Notiz über die Turiner Hs. mitgetheilt, welche Michel durch den damaligen Turiner Bibliothekar Costanzo Gazzera erhielt. Sie enthält den Text von Tirade CXXXI, gefolgt von einer andern, welche in Michels Druck fehlt [auch Tirade CXXXI weicht in der Turiner Hs. bedeutend von Michels Text (Hs. Lacabane) ab und Michel deutet an, dass die Turiner Hs. hier mit der Arsenalhs. stimme] sowie die vollständige Schlusstirade der Hs.

tozert en dolor — 6124 La belle Org' — 6126 Si le ua en ses braz — 6127 Si l'a baisie — 6130 Molt i ot prestes et euesques — 6133 Quant B. — 6134 Sadoines est arr' alez — 6135 A sa m. de Carsidoine — *Schlussvers*: Nostre chansons prent ici fin.

Man sieht aus diesen Varianten, dass Michelants Varianten-Apparat sehr unvollständig ist und dass er ohne Grund von der handschriftlichen Schreibweise abweicht.

14) Derselbe *Michelant* beschrieb eine zweite Hs. fr. 23, jetzt L IV 33, alt g I 29 (*Michelant* citirt ungenau: XXIII, G. 129) kurz und ungenau in seiner Ausgabe des *Meraugis*.⁸⁾ Ich habe die Hs. nur flüchtig einsehen können. Nachstehend folgen die kurzen Notizen, welche ich mir gemacht habe. Die Hs. enthält 129 Folioblätter von Papier. Die Seite ist zweispaltig. Die Schrift gehört dem 14. oder 15. Jh. an.

Inhalt: a) Bl. 1—14: *Romans de Troyes* in Prosa. Beg.: Pour che que li Romains.

b) Bl. 15 v^o—29 v^o Sp. 1: *Chronique de Charlemagne* in Prosa, fälschlich *Turpin* zugeschrieben, übersetzt von *Jean*. Vgl. die Pariser Nationalhss. fr. 573,834, 906, 1444, 1621, 2464, Arsenalhs. B. L. 90, Londoner Hs. reg. 4 CXI p. 53⁹⁾ und die Oxforder Hs. Hatton 67 (alt 50). Beg.: Voirs est que plusieurs ont oit. *Michelant* übersah dies Stück.

c) Bl. 30 r^o—30^{bis}, 31 v^o [*Li dis de droit* oder *Des droitz au Clerc de Vouday*]. Beg.: Or entendez une complainte. Hrsg. (von *Duplessis*) Chartres 1834 nach Hs. zu Chartres und von *Jubinal* *Nouv. Rec.* II 132—149 nach Par. Hs. fr. 837 f. 31—33 v^o und 1539 f. 109. Vgl. *Hss. litt.* XXIII S. 262. Auch die Hss. Harl. 4333¹⁰⁾ Bl. 103 v^o Arsenal. B. L. Fr. 283¹¹⁾ Bl. 352 v^o Sp. 3 enthalten das Gedicht.

d) Bl. 32 r^o—50 v^o Sp. 1: (*Chroniques d'outre mer*). Beg.: Despuis ychelle heure que Godefroi de Buillon. Bruchstück, vgl. *Durmart* S. 451, 5.

⁸⁾ *Meraugis de Portlesguez, Roman de la Table-Ronde par Raoul de Houdenc p. p. H. Michelant. Paris, Tross. 1869.*

⁹⁾ Vgl. G. Paris, *De Pseudo-Turpino* Paris 1865. S. 55 ff.

¹⁰⁾ Beschrieben von P. Meyer. *Romania* I 206 ff.

¹¹⁾ Eine kurze Beschreibung der Hs. gaben *Le Roux de Lincy: Le Livre des Proverbes fr. Seconde ed. Paris 1859* B. II, S. 563 ff. und *Michel* im *Lai d'Ignaures* (s. Anm. 12). Ich erwähne noch, dass Bl. 186 r^o eine Uebersetzung des *Romans de tous les philosophes par Alars de Cambrai* steht, deren ich S. 455 meiner Ausgabe des *Durmart* zu erwähnen unterliess. Ihr Verfasser nennt sich *Jehan* und betitelt sein Gedicht: *Livres estrais de Philosophie et de Moralité*. Nach dem längeren Auszug, welchen *Le Roux de Lincy* aus den Anfang gab, und den man mit der von mir mitgetheilten Probe vergleichen kann, scheint *Jehan* sich ziemlich eng an seinen wohlweislich verschwiegnen Vorgänger gehalten zu haben. Alars Gedicht steht noch in der Hs. 139 zu Arras.

- e) Bl. 51—59 v°: *D'une aventure du roi Artu*. Beg.: Signor oies que dire vuel. (Gedicht).
- f) Bl. 60—63 r° Sp. 1: *C'est comment Melion fu dechieus de se femme*. Beg.: Au tens que li rois Artus renoit. Von *Pasini* sowohl, wie von *Michelant* übersehen, von *Fr. Michel* nach der Arsenalhs. 283 herausgegeben.¹²⁾ Der Turiner Text weicht bedeutend ab. *Förster* hat ihn copiert.
- g) Bl. 63 r° Sp. 1—81 v° Sp. 1: *C'est de Gliglois comment il eut grant painne pour sa fame*. Beg.: Au tans c' Artus fu en Bretagne. (Gedicht.)
- h) Bl. 82—119 r° Sp. 2: *C'est de Meraugin de Pollesgues*. Beg.: Signor au touis le roi Artu. Es ist Text *B*. in *Michelants* Ausgabe.
- i) Bl. 119—129: *L'histoire de Thebes* in Prosa. Beg.: En Thebes ot un roi riche. Vgl. Douce Hs. 353 Oxford Bl. 5 v°.

15) Die Hs. lat 589, jetzt E II 14, alt I III 5 bei *Pasini* II, S 150, aus der kürzlich *P. Meyer* (*Romania* II 170 ff.) nach einer von L. Gautier angefertigten und von *Guessard* verifizierten Copie den provenzalischen Roman von *Blandin de Cornuailles* herausgab, habe ich nicht eingesehen.

II.

16) Auch von Hs. fr. 36, jetzt L II 14, alt g II 13, sind bereits einzelne Stücke theils abgedruckt, theils eingehender besprochen worden, doch fehlt es noch an einem genauen Verzeichniss des gesammten Inhalts, da das von *Pasini* gelieferte viel zu wünschen übrig lässt. Nachstehende durch zahlreiche Textproben bereicherte Beschreibung wird demnach nicht unwillkommen sein. Die Hs. enthält 586 Folio-Blätter (doch fehlt Blatt 34 durch Versehen des Zählers und Bl. 189 durch Herausreissen), die Seiten sind zweispaltig und enthalten je 45 Zeilen oder 90 Verse. Geschrieben wurde die Hs. 1311 im Monat Juni (vgl. Bl. 583 v° c 2). Sie ist an verschiednen Stellen mit Miniaturen verziert. Ueber die Herkunft der Hs. weiss ich nichts anzugeben. Ich komme zum Einzelnen.

a) Bl. 1. Der obere Theil, welcher die erste Tirade enthielt, ist weggerissen. Die erste Seite ist überdies nur einspaltig. Nach Bl. 1 bietet die Hs. eine Lücke. Der Inhalt des Blattes gehört dem *Roman de Sapience* von *Hermann de Valenciennes* an, welcher vielfach handschriftlich vorkommt. Vgl. *Cod. Digby* 86 S. 69, *Zuchers Zeitschrift* III 211—12 und die Hss. zu Chartres 261 und 51 (Serie II

¹²⁾ *Lai d'Ignaurès, suiv. des lais de Melion et du Trot p. p. Fr. Michel 1832. S. 43—67.*

Catal. 1840 S. 140). Unsere Stelle steht Par. Hs. fr. 2162 Bl. 2 r° Z. 16 ff. oder Hs. fr. 25439 Bl. 1 r° f. Weitere Stellen von Hermanns Gedicht siehe unten b) β) 3) und 5), Anfang und Schluss der unseren lauten:

Bl. 1 r°: Quant furent tresbuchie en infer li caitif,
Perdirent la clarte, si sont tout ennoirchi,
Mout ont mauuais hostel, n'est pas boins

lor delit,

La se sont herbergie, iluec manront tous dis.

5 Apres fist nostre sires sor terre paradis,

Arbres y a plante qui tous dis sont flouri,

Adonc fourma Adam, iluec dedens l'a mis
Quant de terre l'ot fait, adonc si l'esgarda etc.

v° Sp. 2: Dolans en est issus Adam de paradis,
Sa femme maine o soi escillies et mendis,
Des fueilles du fighier s'ont couert et vestis.

Molt est grande lor perte, quant on fors les
a mis

b) α) Blatt 10 r° Sp. 1—v° Sp. 1. Es gehört vor Blatt 2. Der obere Theil ist ebenfalls weggerissen. Wir haben hier eine sehr interessante und ganz unbekannte *Einleitung zu den Loherains*, welche in keiner der bisher bekannten Hss. dieser Chanson de geste¹³⁾ steht. Sie enthält den Stammbaum Garins und Fromonts, letztere ist leider sehr unvollkommen erhalten. Ich drucke den Text vollständig ab.

r° Sp. 1.

Oies, seigneur — que [dex] vous soit . . . ,

Li glorieus qui en la crois fu mis! —

Boine chanchon estraite de grant pris,

De grant lignage et de force d'amis!

5 Que benois soit li bons clers qui le fist,

Si soit li cuers et chieus qui le m'aprist,

Et tout chil soient qui le uorront oir,

Des Loherains qui tant furent gentis

De cui il furent aleue et norri,

10 Geste apres autre et parent et ami!

Comme est uns abres plante en I gardin

Qui par la sine jete fuelles et fruit,

Tant uit li abres, qu'i le conuint morir,

Et tant li hons, qu'i l'estue enuielir,

15 Atant les iestes qu'il les estuet falir.

Aucun uous chantent dou Loherent

Garin¹⁴⁾

Et de Begon le uassal de Belin,

Que point ne seuent a dire dont il uint;

Ancois vous dient por l'enchacon tenir,

20 De vilounie fu li frans dus norris.

Chil qui le di(en)t, sachies, il se menti:

Il son estrait de sains de paradis,

De dus, de princes, de rois, d'empereis.

La prime geste dou Loherenc gentil

25 Fu Floriens, I rois qui Roume tint

Et l'autre geste de son fil s. Seurin

Et de son frere le baron s. Bertin

Et l'autre geste de Soibant le hardi

Et l'autre geste de Bueon le flori

30 Et l'autre geste fu dou duc Sauari

Et l'autre geste dou duc Piere l'anti

Et l'autre geste de sa fille Aelis

Que il donna a I uilain Tierri

Par pourete et par faute d'amis

35 Et l'autre geste dou tresbon duc Herui

Sp. 2.

Que escillie[rent]

Et Rains et Troies et ,

Et l'autre geste dou Loherenc [Garin]

Et de Begon le uassal de Belin

40 Et l'autre geste de Gelbert le hardi

Et l'autre geste fu dou roi Anseis

¹³⁾ Vgl. dazu meinen Aufsatz: Ueber die Oxford Chansondegeste-Hss. in *Boehmers Romanischen Studien* S. 386 ff.

¹⁴⁾ Dieser und die folgenden Verse erinnern an den Eingang der Arsenalhs. 181 (N)

- Et l'autre geste dou uassal Rigaudin
 — Qui a Froimont fist puis si grant despit,
 Qu'i li ocist XIII de ses fis,
 45 X de ses freres, XV de ses cousins —
 Et l'autre geste de Pieron le petit.
 En son estant ot III pies et demi,
 Rices hons fu Pierres en son uenir,
 III[I] ducees ot il par desous lui
 50 Et C chastiaus et uilles plus de mil.
 Mes che fu Pierres qui trestout mist a fin
 Le grant lignage Froimont et Froimondin.
 Au daerains, si com dist li escriis,
 N'en eschapa ne parens ne amis,
 55 Tes XXX mil en fist aler a fin,
 Qui la mort ore n'orent pas deserui.
 Oi aues des Loherens courtois
 Les XV gestes de princes et de rois,
 Or uous dirai dou uieu Froimont d'Artois
 60 Ques hons il fu, que molt ot les crins
 blois
 Qui tint Pontis et tout le Boulenois
 Et Biauuois et tout le Vermendois,
 Si tint Gascongne et tout le Bourdelois,
 Rices hons fu, a peu, qu'il ne fu rois.
 65 Molt fu Froimons li uieus de grant bufois,
 Quant se uanta onques deuant le roi,
 Que Garins fu li fis a I bourgois,
 Poures d'amis, mes riches fu d'auoir.
 v^o Sp. 1.
 n blois
 70 nodins li courtois
 b) β) 1. Bl. 10 v^o Sp. 1—Sp. 2 und Bl. 2—Bl. 3 v^o Sp. 1. Abgedruckt
 von D. Comparetti¹⁵⁾) unter dem Titel „Li Roumans de Vespasien.“ Dieser Titel be-
- uint Guillaumes Lancois.
 Apres Guillaume uint Hardres as crins
 blois,
 Plus traitour ne uerres uous des mois;
 Et apres uint Froimons et ses pooirs
 75 Et Froimondins et ses tres grans bufois
 C'as Loherains firent tant de desrois,
 Qu'encore en dure la noise et li bufois.
 Or uous ai jou les gestes acomplis
 De cui issi li Loherains Garins
 80 Et li quens Begues et Hernaus et Gerins,
 Li preus Rigaus et l'enfes Mauuoisins,
 De qui issi Froimons li posteis,
 Tieris d'Escoche et Doons li floris
 Et d'Engleterre li gentis rois Dauis.
 85 Or uous dirai de cui issi Seurins,
 Li bers Geruai et li bers s. Domins
 Et sainte Elaine et li rois Alesins
 Et Paziens et li bers s. Bertins
 Et Guinemers li preus et li hardis.
 90 Qui les foires cria et establi
 Et s. Hilaires, Aloires li gentis,
 Et de Cambrai li frans dus Sauaris
 Et li sieus fis Lohiers li posteis
 Qui s. Amant trouua et desfoui
 95 Et fist fonder le bour de Valentin,
 De qui issi Bondifers et quens Guis,
 Qui peres fu au uassal Doelin
 Qui puis fu peres Gaufroï le palasin
 Et le duc Aimme et Jofroi l'Angeuin,
 100 Bueue a la barbe et le franc duc Seguin.

¹⁵⁾ *Virgilio nel medio Evo. Livorno 1872. Vol. II S. 196 ff.* Er bespricht das Gedicht Vol. II, S. 89. Bis zu V. 143 besitze ich Copie der Hs. und verbessere danach folgende Fehler des Druckes: Z. 4 trueve, 8 escharboncles Ansi, 17 d'emfer, 18 n'i, 20 puet c., 21 achater, 22, 23 Vergiles, 24 une ver[ge] pucele (wie 32), 25 perdres, 26 n'entenra, 27 Dusch'a, 29 Encor(e) ne sai ge se nus, 31 puet . . . n'avenra, 33 Vergiles, 35 (Abschnittanfangsbuchstabe, weil neue Tirade), 37 (beg. Bl. 2 r^o Sp. 1, welches sich an Bl. 10 anschliesst) David, 39 Com, 40 les, 42 dameldex . . virge 44 pardesus, 48 avenement, 49 Sachies de voir, 50 mie si grant oeuvre, 52 Dex, 54 a peu pres 55 puet ravoïr . . garde, 56 pour iaus, 57 Dex, 59 Coument . . vie revenir, 61 fais, 62 (Abschnitt-

ruht nach ihm auf folgender handschriftlicher Ueberschrift: „La vengeance notre Sire Jhesu Crist par Vespasien,“ welche aber durchaus nicht existiert. In der That hat das vorliegende Gedicht nichts mit dem „Roman de Vespasien“ zu thun, welcher erst weiter unten (Bl. 79 oder eigentlich erst Bl. 83) beginnt. *Comparetti* hat sich durch *Pasini* und *Aug. Prost*¹⁶⁾ irre führen lassen. Unser Stück ist vom Vorhergehenden nur durch einen Abschnitts-Anfangbuchstaben getrennt. Der Inhalt ist folgender: Noirons li Arrabis hat einen seiner Getreuen tödten lassen.¹⁷⁾ Darauf lässt er ein prächtiges Schloss erbauen und als es fertig, Virgil herbeirufen. Er befragt ihn, der die Rathschlüsse des Paradieses kenne (während Noirons mit denen der Hölle vertraut ist), wie lange sein Schloss bestehen werde. Virgil erwidert, es werde nur kurze Zeit bestehen, bis eine reine Jungfrau ein Kind zur Welt bringen werde. Noirons meint, das werde nie geschehen. Virgil bleibt bei seiner Behauptung. In der That 30 Jahre später versank Noirons Schloss bei Christi Menschwerdung.¹⁸⁾ Noirons ist aufgebracht, ruft

anfangsbuchstabe, neue Tirade) Ce dist, 63 Dex, 64 moustrer, 66 Dex 69 veoir, 71 close em poeste, 73 ou, 75 aler, 76 veoir, 79 dont, 80 Dex, 82 (beg. Bl. 2 r° Sp. 2) Commeboute, 83 peulles, 84 puet, 86 puet, 87 puet houe, 88 puet, 89 ravoir, 90 vos volles, 91 li sains . . vos, 92 puet. em paradis, 95 com, 96 n'en, 97 s'en . . a fait, 100 puet, 101 es chieus, 102 ravoir, 107 tous, 108 tous . . sens, 112 l'aficha ou pre, 113 Etdounes, 114 aie, 122 s'entra, 123 Dusc'a, 124 Vergille 126 avons tant honnere, 127 (beg. v° Sp. 1) moustre, 128 que il, 129 estriver, 131 Ipocras . . derver, 133 Les haus, 134 grans . . . grans, 136 Virgile, 138 N'est . . . qui . . griver, 139 Va t'ent . . . estriver.

¹⁶⁾ Note sur un MS. de la bibl. Royale de Turin in der *Revue de l'Est*, Metz 1864. I, S. 1 ff.

¹⁷⁾ Die Hs. bietet hier durch Verstümmelung eine Lücke, worin der Name des Unglücklichen namhaft gemacht war. Ich vermuthete, dass Seneke gemeint ist. Vgl. folgende Stelle: Noirons fist morir Seneke, son maistre a pou d'ochaison; car il le vit l jour venir devant lui et si souvint des batures qu'il li avoit fait en s'enfance. Anfang zu den *Prov. Seneke le Philosophe* MS. Arsenal 175 Bl. 320 v° Sp. 2. citirt von *Fr. Michel: Chanson des Saxons. Vol. I, S. LXXXVI.*

¹⁸⁾ Offenbar hat der Dichter hier an die im Mittelalter so verbreitete Legende von der *Salvatio Romae* gedacht, über welche vgl. *Comparetti Virg. nel medio evo* II 66 ff. Ich führe hier noch eine afr. Version an, welche *Guillaume le Clerc de Normendie* in seinem Gedicht „*De notre Dame*“ (Hs. fr. 19525 Bl. 86 v° Sp. 2—95 v° Sp. 2. Anfang mitgetheilt von *Martin, Le Besant de Dieu p. XXXVII—XL.*) überliefert:

Bl. 87 b: Meis treis merueilles voil cunter	Si a mei entendre uolez,	Autresi come par miracle,
85 Qui auindrent en la cite	Il esteit issi apelez	En aueit une merueillouse,
c.: La nuit que Jhesu Christ fu ne.	95 Uns clers qui ont nun Virgile	Par semblans fiere e orguillose
Verite fu, que a Rome aueit	Fist mainte merueille en la uile	105 E mult richement coronee,
Un temple qui mult esteit	E en cest temple, quit ieo bien,	Une grant pelote doree
Edeffe mult richement	Qu'il ouera aucune rien.	Aueit en main tute reonde,
90 E funde aucienement,	Li temples ert de graut hautur,	Come s'ele peust tut le moude
Temple de cuncorde aueit nun,	100 Mult aueit ymages entur.	Justisier a sa uolente.
Si nus dirrat par quel resun,	Amont al souerain pignacle,	110 L'ymage esteit de grant beaute,

Virgil herbei und wirft ihm vor, dass er von Christi Ankunft gewusst und ihm dieselbe verheimlicht habe. Er fragt ihn: Glaubst du etwa, Gott werde sein Volk, das sich seit 5000 Jahren in der Hölle befindet, wieder erhalten? Wenn Gott zur Erlösung derselben getötet würde, wie könnte er dann wieder lebendig werden? Virgil soll sagen, was er davon weiss, wenn nicht, steht sein Kopf auf dem Spiele. Virgil antwortet, Gott werde die Seinen wieder haben. Wie er ehemals Adam seinen Geist eingehaucht hätte, so habe er sich jetzt in der Jung-

- | | | |
|---|--|---|
| Les autres qui esteiens pas
Trestut environ a compas.
Vers cele ymage s'enclinoent
E aucune feiz se tornoent | 151 Tant que li mond deie fenir;
Car ceo ne purreit auenir.
Issi fu dit aucune feiz.
Or estraison, que uos sacez, | Issi fu ancierement,
Mais il uait ore mult autrement,
Mult sunt puis les choses muees,
Leis changees e remuees, |
| 115 Par art et par enchantement,
E ieo nus sai dire coment.
Chescun prince qui apendelt
d: A Rome sa ymage i auent.
Quant un des princes reuelot, | 155 Quele l'autre merueille fu:
Un mult riche paleis volsu,
Le greignor que unkes uelst home,
Auent en la cite de Rome —
Cil qui le fist fu bon mestres — | 195 E sainte iglise est ore florie
La ou donc ont Mahommie.
..... |
| 120 L'ymage celui tresturnot
De la grant ymage son uis
E en teneit ses eulz eschis;
E donc saueient li Romain
E bien en esteient certain, | 160 Plus i auent de mil fenestres,
Veire, si ieo l'osoe dire,
Mien escient plus de dous mire,
Tutes de quire e de metal,
Chescun en son dreit fenestral, | 461 Quant acompli fu le termine,
Que la gloriuse reine
Aporta le fiz deu en tere
Qui uint faire pes de guere |
| 125 Qu' en cel pais lur surdreit guere.
Gent enueoent en la tere,
E tant qu'il auient conquise
E a lur poeste suzmise,
Lor prince ert al temple amene, | 165 Ouertes esteient le iur
E closes en la tenebrur.
Del temple e del paleis orreiz,
Coment auent. car ceo est dreiz,
E puis de la tierce merueille, | 465 Qui esteit entre deu e home,
Icele nuit chai a Rome
Le temple de la fause pes
E l'ymage tut a un fes
Qui par desus esteit posee |
| 130 E la li estait demande,
S'il uoleit plus estruier,
Ou s'il uoleit coltiuer
Cele ymage lasus amont
Qui justisoit trestut le mond. | 170 Onques ne oistes sa parelle.
Une tauerne a Rome auent
Qui par deuers la Teiure esteit
En un mult delitable lieu,
La ert le hasart et le gieu, | 90 c: Est ins a la terre versee;
471 Car ele n'i poeit estre mes.
E les fenestres del pales
Qui al nespre fermees furent
Contre la mie nuit s'esmurent, |
| 135 E il responeit: „Oil, veir,
Cist deit la signurie auer.
Por ceo que la se concordouent.
Plusors qui vertu i quidoent,
Fu le temple apele issi | 175 Le meillors pains, les meillors vins,
Les veneisons, les peissons fins;
Tuz les delicious mangiers
La mettent l'en les cheualiers
Qui mes aider ne se poient. | 475 Lur barres a force rumpirent,
Tel noise et tel bateiz firent,
Qu'i de la pour s'en fuient
Tuit cil qui la tumulte oient.
E el tierz lieu dont ieo uos dis |
| 140 Ilu cuncorde, com jeo nus di,
Qui mult ert de bele farun.
Aucune feiz demanda l'un,
Si iames li temples charreit,
Ou si tuz iur mes esterreit. | 180 Quant tant por la cite auient
E trauaillie e combatu,
b: Qu'il perdeient la uertu,
En cele tauerne ueneient
E tuz lur deliz i auient. | 480 Ou la tauerne esteit tut dis
Sursit oile de la terre plaine
Come un russet de fontaine
Qui se corut desi qu'el Teiure.
Bien fait tel oure a ramenteure; |
| 145 Aucune fiez fu respondu,
Jamais cest temple n'iert fondu,
Ainz serra tut dis en estant,
Tant que la uirgine auera enfant.
Lors dist aucun a mon auis; | 185 Les meillors vins k'em poeit querre
I ueneient par desuz terre
De bons celiers par bons tuiels
Blanz e uermelz, uielz e nouealz,
Dont cil beueient chascun iur | 485 Car meruelllos miracle ont ci,
A cele hore que cil nasqui
Qui tut fist e tout gouerne
Sursit oil el fonz de la tauerne.
Grant chose et grant mistier ia, |
| 88 a: Donques esterra il tut dis, | 190 Qui la esteient a soier. | 490 Que cele oile seneffa
Qui tutes ewes adulci;
Car a icelle hore nasqui
La fontaine de humilite. |

frau niedergelassen, sei Mensch geworden und seine menschliche Hülle werde sterben zur Erlösung der Höllenbewohner. Der heilige Geist aber werde in das Paradis zurückkehren. Noirons bestreitet das. Entweder müsse Christi Leib und Seele in der Hölle bleiben oder die Menschheit bleibe unerlöst. Noirons fordert Virgil zur Disputation hierüber heraus. Wer von ihnen beiden unterliege, solle den Kopf verlieren. Hierbei bohrt Noirons sein Schwert in den Boden. Virgil bittet um Aufschub bis er mit seinen Verwandten und Freunden mit Ypocras, Florent, Graf Yde, Jehan vom Lateran, mit seinem Oheim Bonnifasse und seiner Schwester Musicle, der Erfinderin der grossen Glocken, Rücksprache genommen habe. Noirons willigt ein. Virgil versammelt seine ganze Verwandtschaft und trägt ihnen seine Noth vor. Ypocras findet in seinen Büchern die hohe Macht Christi, und ermuthigt Virgil getrost zu Noirons zurückzugehen, ihn zu besiegen und den Kopf abzuschlagen. Noirons Kinder würden sie dann zu guten Menschen erziehen.

Virgil kehrt zurück und Noirons ahnt, dass er besiegt werde. Er berichtet dem Virgil, dass Gott lange allein mit den Engeln gelebt habe, dass er dann auf einem hohen Meeresfelsen, Namens Aiemans, sitzend Michel, Abel, Noirons Ahnen (die Teufel) und die Hölle geschaffen habe, dass Lussiabius und viele andere böse Engel ihm den Wiedereintritt ins Paradis verbieten wollten und deshalb in den Abgrund gestürzt seien. 1000 Jahre später habe sie Gott veranlasst die Erde aufzusuchen, indem er ihnen einen schönen Apfelbaum versprach. Die Teufel stürzten sich ins Meer und bildeten darin einen weiten Schlund, Namens Sathanie, durch welchen das Wasser in die Hölle stürzte und den Erdboden trocken legte. Gott schuf nun Pflanzen, Thiere und Menschen, denen er das irdische Paradies zur Wohnung anwies. Dasselbe war von glänzenden Mauern und einem breiten Graben dem Purgatorium umgeben. Es war den Menschen nur der Teufelsbaum verboten worden; als sie davon assen, verfielen sie und ihre Nachkommen den Teufeln, die nun die Erde beherrschten. Noirons, Esgarines und Babiaus gründeten Babilon und liessen den Thurm Babel errichten. Nach dessen Zerstörung und der Sprachverwirrung verbreiteten sich die Heiden über die Welt. Esgarines, Babiaus und der dritte Bösewicht (Noirons selbst) nahmen Frauen und hatten 9 Söhne, von denen der älteste Mahons war. Noirons, Christi Menschwerdung ahnend gründete Rom und liess das Schloss bauen, von dessen Versinken im Eingang die Rede war. Noirons schliesst mit der Aufforderung an Virgil ihm den Kopf abzuschlagen, denn er wolle nach der Hölle zurückkehren, um deren Thore zu bewachen. Seinen Sohn Floriens wolle er Gott überlassen.

Virgil weichert sich vor Entscheidung ihres Streites das zu thun und behauptet die Rechtmässigkeit von Noirons Verbannung aus dem Paradis.

Wir haben es hier also mit einem Wettstreit zwischen Noiron und Virgil zu thun, welche die Rollen je eines Teufels und eines Engels übernehmen. Der ganze Wettstreit ist nur eine Einkleidung, um auf passende (oder unpassende) Weise die ganze biblische Geschichte in die Einleitung der Loherains zu verweben. Denn in dem Folgenden berichtet Virgil zur Bekräftigung seiner Behauptung die ganze Geschichte des alten und neuen Bundes von Adams Vertreibung aus dem Paradis bis zur Zerstörung Jerusalems durch Vespasianus und Titus. Sonderbar ist, dass der Dichter später seine Einkleidung ganz vergisst, dass von Virgil, dem ja die ganze Berichterstattung der folgenden Abschnitte beigelegt wird, und von einem Entscheid seines Wettstreites mit Noiron nichts mehr bemerklich wird.¹⁹⁾

Die Verknüpfung mit dem Vorangehenden ist folgende: Der Dichter versprach b) α) Z. 85 ff. von den Ahnen Sevrins zu berichten. Dieser war, wie aus b) α) Z. 25, 26 hervorgeht, der Sohn Floriens, Königs von Rom, Floriens ist aber nach b) β) 1. Z. 301 (Comp. II, S. 204) der Sohn Noirons.

Beachtenswerth ist, dass der Dichter das altepische Versmass (10 Silber und einreimige Tirade mit Assonanzen) verwandt hat, was auf Abfassung noch im 12ten Jh. deutet. Es scheint mir wahrscheinlich, dass b) α), b) β) 1., b) β) 2., b) β) 7., b) γ) von dem gleichen Verfasser herrühren. Die Stücke b) β) 4. und 6., welche in 8 Silbern verfasst, sowie die Stücke b) β) 3. und 5., welche dem Werke Hermanns de Valenciennes entnommen sind, begegnen noch in einer andern Hs., welche *Hist. litt.* XVIII 833—7 besprochen ist. (Vgl. Anm. 21.) Ob sie nur von einem späteren Schreiber oder Ueberarbeiter an Stelle der entsprechenden in 10 Silbern gesetzt sind, oder ob der Dichter sich selbst mit fremden Federn geschmückt hat, wage ich nach den wenigen Proben, die mir zur Verfügung stehen, nicht zu entscheiden, doch scheint mir das erstere wahrscheinlicher wegen des häufig lockeren Zusammenhanges der einzelnen Abschnitte [besonders vgl. b) β) 6. und 7.], wegen des Aufgebens des ursprünglichen Ramens und weil sich dann annehmen lässt, dass die

¹⁹⁾ Der Streit endete aber wirklich mit Köpfung Noirons, wie aus folgenden Versen hervorgeht, die Comparetti abdruckt und die mir entgangen waren. Bl. 82:

Et Mahons a l'aneme conjure,	5 Rois deussies estre, servi et honneres,
Che fu Noiron qui tant le sieut amer.	Et deussies Roumentie garder,
Il vint a lui, puis dist: Mes que voles?	Mes par Virgille eustes le chief cope.
Et dit Mahons: Je sui pour vous fres;	

ganze Episode b) β) viel kürzer gehalten war als in unserer Hs. Die abwechselnde Anwendung verschiedner Metra in dem nämlichen Gedicht begegnet zwar auch in zwei andern poetischen Bibelbearbeitungen, deren Abfassung aber in spätere Zeit als die der unseren fällt.²⁰⁾ Eine vollständige Bearbeitung der Bibel in ein-

²⁰⁾ Da diese Bearbeitungen nur sehr unvollkommen bekannt sind, will ich hier einiges darüber mittheilen. Die erste ist, so viel ich weiss, in 3 Hss. des 14. Jh. erhalten: in den Pariser Hss. fr. 898 (alt 7268² beschrieben von *P. Paris Les MSS. fr. VII*, 183 ff.) und 902 (alt 7268^{33A} beschrieben ebenda S. 200) und in der Hs. des Corp. Christ. Coll. Oxford No. 36 Bl. 48—157 v^o Sp. 1. Sie ist durchaus in 10 Silbern abgefasst, aber nur der Eingang in einreimigen Tiraden, die dann durch Reimpaare ersetzt werden. Paris behauptet fälschlich, das ganze Gedicht sei in „Tirades Monorimes“. Der anglonormanische Autor ist unbekannt. Anfang und Schluss nach der Oxforder Hs. (verbessert durch die Pariser Hss.) lauten:

Al rey de glorie, a deu omnipotent	Que est a suns en chascun liu present
Qui maint sanz fin e sanz comencement,	5 A chescun succurable qui a lui se pre[se]nt,
Le mund gouverne tot par (lor) [son jugement,	Honor, puissance sanz defnement. etc.

Nach 13 weiteren Tiraden beginnen die Reimpaare:

88 Al comensail, si com la lettre dit,	90 Enquel i[l] mist home qu'il out furme
(Verite en orrez k'unc nuls home ne uit)	Pur uire a ioie, s'il ne fust engigne.
[Planta deus parais de delit]	En parais ou deus out home pose etc.

Die Bearbeitung schliesst:

Puis conquist il terres sur Philisteus,	De cest rei nus estut entrelaisser
Dunt il fust riche e trestuz ses Ebreus.	E de ceus d'Israel auant parler.

Die zweite Bearbeitung kenne ich nur in einer Hs. des 14. Jh. zu Paris fr. 763 (alt 7181³ beschrieben von *P. Paris L. c. VI*, 36) Bl. 211 ff. Das Gedicht ist hier wie Prosa geschrieben. Der Verfasser ist ebenfalls unbekannt. Es beginnt mit 8 Silbern, deren erste im Cat. des MSS. fr. de la bibl. imp. abgedruckt sind. Bl. 218 v^o Sp. 2 geht der Dichter zu 10silbigen Reimpaaren über:

Or doi de Noe reconter,	De Noe vuel l'estoire commancier.
Mais I pou me vuel reposer,	Dieus nostre peres m'an doint si exploitier
Si vuel mon maistre rechangier,	Que ie de l' arche puisse uerite dire,
Se ie puis, por mains ennuer.	Quelz ele fuit et sa facon descirre! etc.

Bl. 227 r^o Sp. 2 beginnen einreimige 12 Silber:

Autres parolles estuet trahire dou sac.	Al uis dou tabernacle, qu'il hauient anfans.
¶ Ici commence la glorieuse estoire	Lai lor auoit deus dit, ne fussent pas doutans,
Que touz li siegles doit hauoir en memoire.	De aus fu nez Ysaac dou la ioie fu grans,
Signor, la loys nos dit, Sarre et Abraham	Et fu fais circoncis, si com fu couenans.
Hauient trespasse de lor ae C auns	Al uime ior nos dient, qu'il fuit fais circoncis. etc.

Bl. 233 r^o Sp. 2 werden die einreimigen Tiraden durch dreizeilige Strophen ersetzt. Der 12 Silber bleibt:

L'estoire de Juda est ici eschieuee.	Por ce qu'e[n] la ueillasse, ce dient, l'angendra.
¶ De Joseph uos dirons, si uos plait esconter,	Et qu'i l'hot de Rachel qu'il durement ama,
De qu(e)n auons oi en estoire conter,	Et que molt estoit saiges, l(i)oure le demonstra,
Ses peres l'ama molt et bien le dut amer,	Gonnele li fit faire insqu'a talon fornies. etc.

reimigen 10 Silbern ist mir dagegen nicht bekannt. Nur ein Fragment der Maccabäerbücher in diesem Versmass habe ich in der Berner Hs. 113 gefunden (vgl. *Durmars* S. 466 f.) und werde es in der *Rivista di fil. rom.* veröffentlichen. Bearbeitungen in 8 Silbern existiren meines Wissens fünf: 1) Von *Macé de la charité sur Loyre Caré de Cinqoinz*, in der Pariser Hs. fr. 401 (alt 7011², beschrieben von *P. Paris Les MSS. fr.* III, 360) aus dem 14. Jh. 2) Von *Evrat* (nach Angabe des *Cat.*) in der Pariser Hs. fr. 900 (alt 7268³, beschrieben ebenda VII, 197) aus dem 13. Jh. 3) Von *Jean de Malkaraumes* in der Pariser Hs. fr. 903 (alt 7268¹, beschrieben ebenda VII, 209). 4) Von unbekanntem Verfasser in der Hs. 384 des Caius College Cambridge: „De creatione Mundi et ejus historia in 2 libr.“ 1—158. Beg.: *Qi velt entendre a cest commans* (vgl. *Catol. of MSS. in Caius Coll. Cambridge Library by Smith*). 5) Von unbekanntem Verfasser in der Brüsseler Hs. 10301.

b) β) 2. Bl. 3 v^o Sp. 1—Bl. 12 r^o Sp. 1. Bericht Virgils über die Ereignisse von Adams Vertreibung aus dem Paradis bis zu Abraham. Dieser Abschnitt ist vom vorigen durchaus nicht getrennt und wie dieser in einreimigen 10 Silbern. Die ersten Verse sind von Comparetti noch abgedruckt, doch hat er dabei ohne Angabe 7 Verse ausgelassen. Ich drucke Anfang und Schluss ab:

Quant Adans fu banis de paradis,	Pourmist li oille de quoi seroit garis,
Dou bon roiaume ou dameldex l'ot mis,	Et qu'il seroit encore ses amis
Et il s'en uint el mont de Sineis,	Et hautement couronnes deles lui.
Ne cuidies mie, il fu molt abaubis?	Souuent li dist: „Ne t'esmaier amis
5 II C ans fu sans Euain la gentis,	15 Pour toi m'estuet molt grant paine souffrir.“
Ains ne dagna retourner enuers lui,	Adonques jut Adans auoecques li,
Ne regarder ne son cors ne son uis.	Si engenra VII enfanchon petis,
Et pour itant que pour li ot mespris,	Les IIII filles et li III furent fil,
Si fu dolans et tristes et pensis.	Li I Abiaus et li autres Chains,
10 Dusc'a cel iour, que dex la pais i mist,	20 L'autres fu Sept, si fu li plus gentis. etc.

Bl. 243 v^o Sp. 2 treten an Stelle der dreizeiligen Strophen Reimpaare, aber immer in 12 Silbern:

Outre m'an passerai, ce est sans demorance,	Grief m'an est a retraire, et longue est la matiere,
En toute la uies loy a grant segnefiance	Ne uos en merueilliez, se pens molt a l'afaire.
De la loy Jhesu-Crist et de nostre creance.	Meiz saiges prophetes qui a non Moyses
Achines est li liures qui a nom Genesis,	Escrist ices V liures qui uient si apres,
Après dirai d(e)Exode ce qu'il m'en est auis.	Ou li tondemens est de san et de clergie. etc.

Bl. 253 v^o Sp. 1: Kehrt der Dichter zum 8 Silber zurück und bleibt dabei bis zum Schluss:

Culsent et les mainguent, or ont assez uilande.	Signor mestre m'estuet changier
Après dit Moyses ce que deus li commande,	Et briement dire et exploitier
Qu(e)' apres chierra sur eaus manne deuers le ciel	De la loy et dou tabernacle
Qui lor sera plus douce que pigment ne que miel.	Et des oures de cest miracle. etc.

Auch Jean de Malkeraumes hat in seiner Bearbeitung ein Mal versucht, den 8 Silber mit dem 12 Silber zu vertauschen, ist es aber schon nach 31 Zeilen müde geworden und fährt im früheren Metrum fort, als existierten diese 31 Verse nicht, denn er berichtet das darin enthaltne noch ein Mal.

Bl. 5 v° Sp. 2 und Bl. 8 v° Sp. 1 befindet sich je ein Bild, welches den Raum von 12 Zeilen einnimmt. Schluss Bl. 12 r° Sp. 1:

- | | |
|---|---|
| Lors s'agenouille, merchi li ua criant: | 10 Diex eust este 'mult ou pais ames |
| „Remenes moy en Sinay le grant; | Et eust este seruis et honneres |
| Car tous mes poules me tenroit a enfant.“ | Et par la terre des miexdres pourmenes. |
| Lors le rau diex si hastieusement, | Mais pour coi dix s'eust fait honnerer |
| 5 K'il ne parla a nul homme viuant. | A chiaus qui en la fin le durent lapider? |
| Se Moyses eust au pueple parle, | 15 Que d'autre cose ne nous pot racater, |
| Et il eust dite toute la verite, | Que de son cors, k'il estoit prophisie. |
| Que li fix dieu se vausist aombrer | Oy aues de Moys le uallant, |
| Si temprement en Marie au uis cler, | Or uous dirai du gentil Abraham. |

b) β) 3. Bl. 12 r° Sp. 1—Bl. 24 v° Sp. 2, durchaus nicht vom vorhergehenden getrennt. Eine weitere Stelle aus *Hermann de Valenciennes Roman de Sapience*. (Vgl. oben a.) Sie steht in der Pariser Hs. fr. 2162 Bl. 6 r°—36 v° und Hs. fr. 1444 Bl. 8 r°—24 r° Sp. 1 Z. 28 ff. Anfang und Schluss lauten:

- | | |
|--|--|
| Du lignage Noe, des fix a ses enfans | Li pere a cheste dame fu nes de Galilee |
| Multeplia li siecles des gens plus de M ans, | D'une bele chite, Nazareth est nommee, |
| Adont fu nes el siecle uns saint hom Abrahams, | Ses peres Joachim fu de grant renommee. |
| Chil fu fix Atare, I prodomme vaillant. | De Joachim et d'Anne fu bele l'asanlee, |
| 5 Chils prodoms fu toz iours et sages et vaillans, | 5 Ainc d'espeus ne d'espeuse ne fu tele trouee, |
| Chestui ama tous siecles, iche tronuons lisant. | En chest siecle mortel ne fu tant honree, |
| Encor fust li lignages enuers dieu bien uallans, | De nul asablement tel leeche menee. |
| Se il vausist chou croire que lor dist Abrahans. | Quant Joachims le prist, molt l'a bien demandee, |
| Abrahans fu preudons de grant antiquite etc. | A la loi de sa terre a la dame espousee. |

b) β) 4. Bl. 25 r° Sp. 1—47 r° Sp. 2, durchaus nicht vom vorigen Abschnitt getrennt. Die Anfangsverse begegnen am Schluss des Bruchstückes der *Vie de le S. Vierge Marie*, welches v. *Lassberg* abdruckte.²¹⁾ Mehrere Gedichte verwandten Inhalts sind mir bekannt²²⁾.

²¹⁾ Ein schoen alt Lied von Grave Friz von Zolre dem Oettinger.... ausgegeben durch den alten Meister Sepp. Gedruckt in diesem jar. S. 80. In Lassbergs Hs. p. 27. Dieselbe befindet sich jetzt in Donaueschingen unter No. 170 (L 199). Vgl. *Baracks Beschreibung* der dortigen Hss. *Tübingen* 1865. Eine zweite Hs., welche wie die unsere das Gedicht in Mitten des *Hermannschen* bietet und von der *Lassbergschen* hier und da abweicht, bespricht die Hist. litt. XVIII 833—7. Sie stammt aus der *Bibliothèque de Cluny* und gehörte später Le Roux de Lincy (vgl. sein *Livre des Legendes* 1836 S. 29). Ihr jetziger Aufbewahrungsort ist mir unbekannt.

²²⁾ 1) In Hs. Seld supra 38 Oxford. Beg.: Dire noil ci e retrere Chose ke nus en deit plere
Mes a vus si voil requere Ke vus oiez cest afere Si vus entendre le volez Les enfaunces oir porrez
De Jhesu Christ li bonurez Ke ben deit estre honurez. Als Verfasser wird Jean Baynzford genannt.
2) Das Anm. 18 erwähnte Gedicht *Guillems le clerc de Normandie*. 3) In der Hs. Gg. I, Cambridge Bl. 479 v°. *Les enfaunces nostre Seignur*. Beg.: Ore vous dirrai de une enfant. Quant en terre fut conversant. 4) In der Turiner Hs. fr. 172 (neu L VI 36, alt k III 20). Beg.: El non del pere et del fill. Qui nous gette de grant perill.
5) In der Pariser Hs. 409 (alt 7018³) Bl. 1—11. *Le mariage nostre Dame*. Beg.: Oez tuit la premiere

Bl. 34 fehlt durch Irrthum des Paginators. Bl. 36 v° Sp. 2 und Bl. 43 v° Sp. 1 weisen je ein Bild auf. Ich theile Anfang und Schluss mit:

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| Les noces furent molt uailans, | „Seignor“ dist dix „entendes cha! |
| Ce nous tesmoigne sains Johans. | Si me perdonnes chest meffait, |
| De sainte Anne lairons ester; | Tous vqs pochons seront refait.“ |
| D'autre cose vaurons parler. | 10 „Biax sire, oil, molt volentiers, |
| 5 Je quit bien, i repairerons | Mais que cascuns rescit entiers.“ |
| A sainte Anne, quant nous vaurons. | „Oil“ dist Jhesus „maintenant; |
| En Belleem un home auoit | Mais or ales reconqueillant |
| Qui mout religieux estoit, | Les pieches, ses amoncheles |
| Prestres estoit, bien le sauons, | 15 Et deuant moi le m'es metes!“ |
| 10 Et Acarias estoit ses 'nons, | Li enfant tout son vouloir font, |
| Et sa feme c'ot espousee | Le voirre misent en I mont, |
| Elizabeth fu apellee. etc. | Nostre sires si se drecha, |
| Bl. 47 r° Sp. 2: | De sa main destre les seigna. |
| Puis c'om m'a brisie mon pochon; | 20 Lor furent li pochon tout neuf, |
| Car ma mere me batera | Par compte en y eut X et IX. |
| Qui l'autre iour le m'acata | Chast miracle fist en s'effanche, |
| Nostre sires ot grant pitie | Faus est qui en lui n'a creanche |
| 5 Del enfant qu'il uit esmaie, | Et depuis se baptiza, |
| Ses compaignons en apela. | 25 Si com orres, qu'il s'en sieurra. |

b) β) 5. Bl. 47 r° Sp. 1—49 r° Sp. 2, vom vorigen Abschnitte durch grösseren Anfangsbuchstaben getrennt. Bl. 47 v° Sp. 1 befindet sich ein Bild. Dieser Abschnitt enthält die dritte Stelle aus *Hermanns de Valenciennes Roman de Sapience*. (Vgl. oben a). Sie steht in Hs. fr. 2162 Bl. 49 r°—53 r° und in Hs. fr. 1444 Bl. 31 r° Sp. 1—33 r° Sp. 2. Anfang und Schluss lauten:

- | | |
|---|--|
| Li angles dessendi dou chiel, n'i demoura, | Bl. 49 r° Sp. 2:* |
| Dant Josep en Egypte douchement visita, | Dont l'a pris li deables, n'i vaut plus demorer, |
| Humblement li a dit, noient ne li chela: | Porta le seur I mont, plus haut ne pot trouver, |
| „Rois Herodes est mors, Archelaus le regne a. | Toz les regnes del mont li commenche a moustrer, |
| De chiausqui l'enfantquirent Iseul n'en escapa“etc. | [Puis li dist, quant nel pot en autre sens tempter]: |

estoire. De nostre dame qui est voire. 6) *Waces Vie de la Vierge Marie* hsgg. v. Mancel und Trebutien. Paris 1842 und von V. Luzarche Tours 1859. 7) In der Oxforder Hs. Greavy 51 Bl. 67—70 *La Passiun nostre dame*. Beg.: Por ceous qe entendent ren. Quant oient lire le latin. Schluss: Kar vostre deol est si grant. Que resun ne pust auer veye. 8) In der Oxforder Hs. University Coll. 100. Bl. 100—109. Beg.: Parlerum a la deuote Coment nostre dame issi de cest uie. 9) In der Hs. 139 zu Arras *Si commence apres la naissance Jhesu Crist et se mort*. Beg.: Dix qui cest siecle commença Et chiel et terre et nous forma. 10) In der Hs. 645 zu Lyon (vgl. Delandine I 405). 11) In der Hs. 637 zu S. Omer. *Chanson de nativite vie et passion nostre seigneur*. 12) Ein provenz. Gedicht auf die Kindheit Jesu hsgg. von Bartsch *Denkmäler* 270—305 nach Hs. Paris fr. 1745. Ich habe in Neapel in Hs. I G 39 einen bedeutend abweichenden Text gefunden. 13) Ein altddeutsches Gedicht auf die Kindheit Jesu hsg. von R. A. Hahn, *Gedichte des 12. und 13. Jh. Quedlinburg* 1840. S. 67—102 und von J. Feifalik Wien 1859.

5 „Ne vois tu tout ches mont et trestoute la mer,
 Tout li roy sont mi homme, si[s] fai soz moi regner,
 Et font toz mes commans, n'en poent trestorner.
 Trestous le te donrai, se me veus aourer,
 N'i porras plus falir, ne t'en estuet douter.“
 10 Dont li a dit Jhesus: „Nel puis mais endurer.

Fui de moi Sathanas, garde ne demourer!
 Chou est escrit es liures, que dois dieu aourer
 Et ton seignor seruir et en ton sens douter.“
 Li deables le laisse, ni vaut plus demorer.
 15 Li angle descendirent, si[l] vinrent visiter.
 Tant com li plot o lui les laissa conuerser.

b) β) 6. Bl. 49 r° Sp. 2—79 r° c. 1, vom vorhergehenden durch Abschnitt-
 anfangsbuchstaben getrennt. Bl. 55 r° Sp. 2; 58 r° Sp. 1; 64 r° Sp. 2; 68 r°
 Sp. 2; 69 r° Sp. 2; 71 r° Sp. 2 und 77 v° Sp. 2 steht je ein Bild. Wir haben
 hier wahrscheinlich eine zweite Stelle des Gedichtes, welchem b) β) 4. angehört.
 Anfang und Schluss lauten:

Or entendes pour dieu, si vous dirai,
 Grans merueilles vous conterai,
 Une feste ot en la contree
 Que Juis orent estoree,
 5 Ou cascuns hom deuoit s'offrande
 Cascun an presenter et rendre;
 Tpl ert el pais la costume.
 Josep le s. homme a droiture
 Se hasta forment del aler
 v° Sp. 1: 10 Et de s'offrande presenter,
 Sainte Marie o lui ala,
 Jhesu par le main i mena. etc.
 Bl. 79 r° Sp. 1: Oisel, serpent, de mer poisons
 Font quan qu'il doiuent sans retour,
 Et si seruent nostre signour
 Chieus et terre, solaus et lune,
 5 Nes des estoilles n'i a une
 Qui ne face chou qu'elle doit.
 Et hom qui tout set et tout uoit
 Tant par est plains d'iniquite,
 Qu'il n'a en lui nule pite.
 10 Plus uolentiers oroit conter,
 Coument Rollans ala iouster
 A Oliuier son compaignon,
 Qu'il ne feroit la passion
 Que dieux soufri a grant aban
 15 Pour le pechiet d'Eue et d'Adam,

Qui ert qui pour nous bien fera,
 Quant icis siecles finera.
 Nostre ami si nos plouront,
 Cou ert li biens qu'il nous feront,
 20 A ensiant nous ochions,
 Quant nostre signour guerions.
 Nous faisons trestout que dolent,
 Molt en arons grief iugement.
 Quant tous cis siecles finera,
 25 Nostres sires signes fera,
 Singnes qui moult font a douter,
 De cou ne uous estue conter.
 Se ne vous cuidoe anoiier
 Ou destorbe d'aucun mestier,
 30 De la uenganche uous diroie
 Que fist li rois Vespaziens
 Et Titus li bons cheualiers.
 Qui tant fu sages et prisies.
 Il et ses peres s'en alerent
 35 Et Jherusalem escillèrent,
 Tous les Juis qui dedens sont
 Missent tout a destrusion
 Par le miracle que dex fist
 Qui Vespazianum warist
 40 Del grant mal dont il fu espris
 Dont vous ores d'ore en auant,
 Se li escripture ne ment.

Chi faut li roumans de nostre dame et la souffranche Jhesu Christ si
 coummenche sa uenganche.

b) β) 7. Bl. 79 r° Sp. 2—83 r° Sp. 1. Auf Bl. 79 v° Sp. 1 und 82 r° Sp. 1
 findet sich je ein Bild. Der Inhalt dieses Abschnittes, so weit ich ihn aus nach-
 stehenden Auszügen übersehen kann, ist eine Art Vorgeschichte zur eigentlichen

Venganche Jesu-Christ; auch ist gegenwärtiger Abschnitt in 10 Silber geschrieben, während die *Venganche* 12 Silber aufweist. Er schliesst sich durchaus nicht genau an das Vorige an, und könnte ohne Schaden des Zusammenhangs fehlen. Es scheint in diese Vorgeschichte *Mahomets* Leben einverwebt zu sein, über welches wir ein eigenes Gedicht in 8 Silber von *Alexandre du Pont* besitzen.²³⁾ Anfang und Schluss unseres Gedichtes lauten:

Vespazien a l'emperere apelle.	Outre la mer a Mahon emporte,
„Biaus fis,“ dist il „enuers moi entendes,	Par deuant Meque l'amirable cite
Je vous doins Roume, s'en seres couronnes,	La mist Mahon par desus I fosse.
Et vous Daus ma fille enmenres.“	Li termes uint, que il dut trespasser.
5 Et dist Daus: „Si soit com dit aues.“	5 Illec morut, qu'il ne pot plus durer....
Dont fait Elaine maintenant esmonter,	Bl. 83: Quant pour Mahon qui est de char forme
La prent congiet a chiaus de la cite,	Auons le roi des chieus entroublie,
Jusqu'a Barlaite (?), ne se uot arester,	31 Nos empereres en est desfigures,
En I dromont en est tantost montes.	Et nous en soumes de l'amour dieu seure.
10 Il et Elaine et ses riches barnes	E, rois des chieus qui tout enlumines,
Nagent et siglent, si orent bon ore,	Vos nos voeillies tel chose demoustrer,
En Gresse sunt maintenant ariue,	C'a uous puissons lasus el chie monter!
Tout droit uers Troies ont lor chemin torne.	35 Del empereur vos voel auant parler,
La espousa Elaine o le uis cler.	C'uns senescal auoit norri souef,
Li rois de Gresse qui tant fu de grant pris etc.	Gais ot a non, el monde n'ot son per.

Der Rest der Spalte ist durch die Arabeske ausgefüllt, welche zu dem grossen Anfangsbuchstaben des folgenden Abschnittes gehört.

b) β) 8. Bl. 83 r° Sp.2— 102 v° Sp. 1. *Ensi que Vespasiens parla a Gay son senescal pour envoier querre Maroie Veronne.* (Darunter ein Bild. Drei weitere Bilder finden sich Bl. 88 v° Sp. 1, Bl. 96 r° Sp. 2, Bl. 101 r° Sp. 1. Wir haben hier den eigentlichen Anfang des *Romans de Vespasien* auch bekannt unter den Titeln *La vengeance Jesu-Crist* oder *La Destruction de Jerusalem*. Unser Text weicht jedoch bedeutend von denen der mir bekannten Hss. ab. Ich kenne deren drei in der Nationalbibliothek zu Paris 1) fr. 1374 (alt 7498³) Bl. 75, 2) fr. 1553 (alt 7595) Bl. 379, 3) fr. 25,439 (La Vall. 87, alt 2714), 4) eine im Arsenal 283 (citirt von Michel Rapp. S. 24), 5) eine weitere Turin fr. 12 (jetzt L IV 5 alt g I 2) Bl. 145—165 r°, 6) eine in London Reg. 16 E VIII. Von Prosaversionen citirt P. Paris Les MSS. fr. drei in Paris. 1) fr. 969 (alt 7296³³), 2) fr. 979 (alt 7301) Bl. 50, 3) fr. 981 (alt 7303) Bl. 40 v°. Ich kenne noch 4) eine in Besançon (beschrieben in *La vie d'Alexis p. p. G. Paris*

²³⁾ Verfasst 1258, wahrscheinlich geschöpft aus des *Bischof von Le Mans Hildebert* lat. Gedicht: *Historia Muhametis* in 12 Gesängen, das etwa um 1100 geschrieben ist. Der franz. *Roman de Mahomet* st hsgg. von *Reinaud* und *Fr. Michel*, Paris 1831.

et *L. Pannier* Paris 1872, S. 336, 5) eine im Besitz von *L. Pannier* (beschrieben ebenda S. 337, 6) eine in Carpentras in Hs. 467, 7) eine in Oxford in Hs. Douce 337, ferner ebenda eine englische Version in Hs. Laud 662.

1), 3), 5) der Hss., welche das Gedicht bieten, entbehren die erste Tirade von 2).²⁴⁾ Unsere Hs. bietet, freilich in fast ganz abweichender Fassung, diese Tirade, weicht dann aber in der zweiten Tirade von allen andern Hss. ab. Anfang und Schluss lauten:

Tout chil et toutes celles aient beneicon
 Qui uorront ascouter de moi ceste chancon
 Ou il n'a mot de faus ne de controuison!
 Toute est de uraie estore, il n'i a se voir non,
 5 Et pour chou en doit on bien entendre le ton
 De celui qui le dist et en fait mention.
 Plus doit plaire a oir, ne face de Charlon
 Qui Espagne conquist, ensi que bien set on
 Par ses bons chenaliers dont il auoit fuison,
 10 Rolant et Oliuier et Ogier le baron
 Et Turpin l'archeuesque et le comte Namlon;
 Plus furent de ualeur, que dire ne puet on.

Chil qui sont orendroit ne valent I bouton,
 14 De lor panche encrassier a chescuns henguisson...
 Signour, or m'entendes, nel deues contredire,
 35 Qui onques ot chanter ceste chancon ou lire,
 On l'en doit ascouter uolentiers le matire;
 Cor c'est comment Juis furent mis a martire
 Par l'empereur de Roume qui leur moustra son ire,
 39 Il et Titus ses fis et cil de son empire. etc.
 1 Qui enuers diu mesfait bien le doit comparer.²⁵⁾
 Signor, a icel tans que vous dire m'orrois,
 Joseph li frans cortois qui fu a cel tempore
 Fu a la grant famine, onques n'i fist desoieure.

²⁴⁾ Sie lautet:

Signor, plaist vous oir une bonne chanchon,
 Toute est de uraie estoire, si com dist la lecon
 N'i a mot de mençoigne ne de controuison.
 Jamais n'ores parler de plus tresurai sermon.
 5 Au tans David et an tans Salemon
 Furent Juif empris et de molt grant renon
 Ki or sont en seruage et en chaituison
 Pour le fil diu kil present par nuit en trahison.
 Pour chou le deseruirent li encriesme felon;

10 Car vilment le trahirent asses plus c'un larron.
 Jamais ne sera lors, n'en aient retracon,
 Apries li escopirent el vis et el menton,
 Puis le misent en crois par molt male raison.
 Tytus l'ala uengier, ke de fit le set on.
 15 Cil mist ens en la terre a feu et a carbon,
 Onques ne daigna prendre auoir ne raencon,
 Ensi com uos ores es vers de la chanchou.
 Or entendes signor, cheualier et serghant. etc.

²⁵⁾ Der Schluss lautet in Hs. fr. 1374:

Encor trouoie l'aigue en I pertuis reont,
 Maint home i an veu et voient et verront.
 Ce conte l'escripture dont la raison est voire,
 Que ainsi prist vengeance li poissauz rois di gloiri.
 5 Grant paor puet auoir qui enuers lui mesoirre;
 Car contre sa puissance n'aura jamais victoire.
 Josephus li cortois droit a icel tempore
 Fu a la grant famine, se l'en doit bien croire.
 Molt fu grans et orribles, onques ne fu sordoie
 10 Por I pain donast hom I grant cope d'oie
 Autresi volunters, com s'elle fust d'enoie,
 D'un nef I marc d'argent, III besanz d'une poie.

Il fut pris o Pilate droit deuant la tempore,
 Il est molt sages clers, si descrit cest estoire.
 15 De ce qu'il as huez uit ne doit nus hom mescroire,
 L'estoire retenez et aiez en memoire
 Et proiez cel seignor qui fit vent et couoie
 Et terre et ciel et mer et soleil qui tant oirre,
 Que deuant a la mort qui tant est laide et noire
 20 Nos doint confession par boche de prenoie
 Et lait son cors pener et son digne sanc boire
 Par que nos aions uie parmenable en sa gloiri!
 Amen chascuns en die, ci define l'estoire.

Explicit li romanz la price de Jerusalem.

In der Turiner Hs. fr. 12 lautet die letzte Tirade: Quant Pilate trouerent, molt se sont merveillant.
 Schluss: Ceulx qui sont trespasse et ceulx qui sont viuant. De Secula seculorum Amen.

- 5 Por I pain donnast on tout d'or plain I cyboire
 v°: Autresi volentiers, com s'ele estoit d'euoire.
 D'un wef I marc d'argent, un besant d'une poire.
 Li plus maistres d'iaus tous vausist estre a montoire.
 Et quant il se rendirent, fait en ont grant desoiure
 10 Por l'or c'orent mengie(r), en morirent sans ioie
 Plus de LX M. ensi, com iou espoire.

Explicit li roumans de Vespasien.

b) γ) Bl. 103 r°—104 v° Sp. 2. Bl. 103 r° ist einspaltig.

Chi commenche l'estore des Loherens ensi que s. Seurins qui fu peres le duc Pierre qui fu taions au Loherenc Hervis chachierent les Sarrasins apres la uenganche nostre signour. Auch dieser Vorgesang zu den Loherains steht in keiner andern Hs., worauf schon *Aug. Prost*, der unserer Hs. eine kurze Notiz widmete²⁶⁾ und einige Verse aus diesem Abschnitt, die Anfangsverse des Hervis und die Schlussverse des Girbert, mittheilte, aufmerksam gemacht hat. Ich drucke nachstehend den interessanten Vorgesang, der sich mittelst der ersten Verse an den letzten Abschnitt anschliesst, vollständig ab und mache besonders auf die darin enthaltne Version der Legende von den 11,000 Jungfrauen aufmerksam (*S. Potthast, Wegweiser S. 917*).

- | | |
|---|--|
| <p>Oi aues de Vespazianus
 Et de son fil le bon uasal Titus,
 Com il uengierent Jhesu Crist de lasus.
 Juis en furent a cel iour confondu,
 5 Jamais la perte ne lor sera rendu,
 N'en tout le monde n'en seront mescreu.
 Dou roy Titus segneur aues oi
 Et de son pere Pazien le gentil
 Et de Helainne ch'ama tant Jesu Cris,
 10 Or uous dirai de leur frere Seurin,
 Toute sa uie, coument il se contint.
 Par toutes terres cacha les Sarrasins,
 Que nus n'en puet durer encontre li.
 Par la u ua et si baron ausi
 15 Font faire au tens moustiers et cruchefis,
 Conquiert argent et auoir et or fin,
 Mais n'en retient uaillant I paresis,
 Ains doune tout chiaus qui sont auoec li,
 Et qui uoet croire le roy de paradis
 20 Auoir li doune et si le fait francir,</p> | <p>Josephus li cortois qui fu a cel tempoire,
 Il fu pris o Pylate deuant le pretatoire,
 Icis fist ceste estoire et le mist en memoire,
 15 Puis fu il baptisies et fu el pretatoire,
 Plus sages clers ne fu ne mais que s. Grigoires,
 De chou qu'il vit as iex ne le doit nus mescroire.</p> <p>Garder la terre et demorer enqui
 Et qui nel fait si a le chief parti.
 Chil qui dieu n'aiment il furent abaubi,
 En fuie tournent par bos et par lairis,
 25 Chieus les enchasse qui est a dieu amis.
 Seurins cheuauce li preus et li senes
 Et Coustentins et Florens et Ydes,
 Li quens Jehans qui dou Latran est nes,
 Eufemiens, Ambrousse et Esmeres,
 30 Païen les fuient Sarrasin et Escler,
 Chil les enchachent, les escus acoles,
 Lanches sus fautre, les frains abandones,
 Widier leur font par force le regne.
 Dedens Coulongne sunt Sarrasin entre
 v°: Et IIII roi de molt grant parente
 36 De la lingnie Herode le derue,
 Plus de C mille sont bien en la cite,
 Mais petit ont de uitaille et de ble,
 XI mil verges auoient conqueste
 40 E[ns en] la terre au pere Guinemer</p> |
|---|--|

²⁶⁾ *Revue de l'Est. 1864 S. 3 ff.*

- Qui sains Bertins fu par nom apeles,
Freres Seurin dont vos m'oes parler.
Et les puceles dont uos m'oes conter
Maitent paien en I palais liste,
45 Petit leur donnent a boire et a disner,
Et celles pleurent, s'ont grant duel demene,
Souuent reclaiment Jhesu en lor pense
Que il les uiegne soucoure et conforter;
Mais ne lor uaut ne plaindres ne plorer,
50 Qu'il les couient morir et definer.
Li Sarrasin font les portes fremer
Et contremont font les pont susleuer,
Que nus n'i puist ne uenir ne aler.
Li Belizor cheuauchent par fierte,
55 Si ont asise l'amirable cite,
Grant piece i sisent, c'est fine uerite,
Ains n'i fourfirent I denier monac.
Faut leur laens la uiande et li bles,
Sarrazin furent forment desconforte,
60 Ullent et braient comme chien affame,
Et les pucelles dou grans palais liste
Tordent lor puins, s'ont tenrement plore.
Benoite prent tantost a escrier:
„Monnegon, dame que porons nous penser?
65 Chi nos conuient morir et deuier,
N'arons secours de nul houme carnel.
E, Seurins sire, jentis rois couronnes,
Vos ne saues mie nos pouretes!“
Son chief met hors par I des fenestres
70 Et uoit Bruiant et Toramont passer,
Sainte Benoite conmenche a escrier:
„E, Toramont, gentis rois couronnes,
Ains que nos faces ci alec afamer,
A Belisors de Roume nos rendes,
75 Ou tu nos uiegnes tantost les chies coper.“
Dist Toramons: „Et uous n'en ares el;
Car uos lignages a le mien vergonde,
Sour nous ont ia conquis XV cites,
Si ont roi Baue dedens Bauai tue.“
Sp. 2: Il en apele II C de ses priues:
80 „Ales ces femes tantost les chies coper!“
Et il respondent: „A uostre uol ente.“
Ou palais montent, si ont les huis fermes,
Lors les ocient Sarrasins et Escler,
85 Les chies en ont dedens le Rin iete.
Contremont iaue en sont tout droit ale
Vers l'ost Seurin et la crestiente.
Nos gent les uoient, si les uont auner
Et les uont metre en I demaine tre
90 Et font tortis pardeuant alumer.
L'iaue ert sanglente au iour que i'ai conte,
Chieus qui en but de bonne eure fu nes,
S'il fu malades ne plaies ne naures,
Il fu tantost garis et respasses.
95 Pour ces miracles a Seurins regarde,
Fist les chies metre en fin or esmere
Et une eglise desus elles fonder.
La uiande est falie en la cite,
Li plus hardis uorront estre outre mer.
100 Li roi Bruians a fait son banc crier,
Que cescuns soit feruestis et armes.
Et il si firent, ne sunt mie areste,
Es cheuaus montent, s'ont escus acoles,
Les portes oeurent, s'ont les pons auaes.
105 Li Sarrasin ne se uont arestant,
Es cheuaus montent, escus uont embracant.
Les porte oeurent escuier et seriant,
(Hors) de Coulongne issent Sarrasin et Persant,
Turc et Auphage, Wandé et Papellicant.
110 Li Belisor uont les tres guerpissant,
Li rois Seurins et Jehans du Latram
Et Bounifasses et rois Eufemians
Et Esmeres et Piramus li grans
Lor gent ordounent bel et courtoisement,
115 Lanche sus fautre, lor escus embrachant
Contre paiens alerent cheuauchant.
De la cite issent tout bellement
Li felon Wandé dont je ichi vos chant,
Vont cheuauchant si tres serreement,
120 Qu'entre les armes ne puet courre li uens.
Se sus lor armes eusies jete I gant,
Ains alisies de terre plain arpent,
Ains c'a la terre alast ius aualant.
Ou qu'il s'encontrent, sacielle uraiement,

Bl. 104: Qu'il n'i uont pais ne trieues demandant,
 126 Ne il n'i sounent graille ne olifant,
 De bien combatre fu cescuns d'iaus en grant,
 Si s'entrasallent com leu enmi les chans.
 Che iour i furent li Sarrasin dolent
 130 Que de leur peule ueoient morir tant,
 Que tout en cueurent li chemin et li champ.
 Seurins lait courre le destrier seiournant
 E ua ferir l'empereor Bruiant,
 Dusqu'en Hongrie tint l'Alemagne grant.
 135 Armes qu'il ot ne li orent garant,
 Qu'il ne li mete l'ensegne flamboiant
 Parmi le cors, outre li ua passant,
 Li cors s'estant, l'ame s'en ua partant.
 Al autre cop ra ocis son enfant.
 140 Paien le uoient, molt s'en uont esmaiant,
 Molt uolentiers s'en alassent fuiant.
 Sarrasin furent correceus et marri,
 Que leur gent uoient parmi les chans morir,
 Vers la cite s'en fussent resorti,
 145 Mais il n'i a ne pain ne char ne uin,
 Et si estoit en deuant s. Seurins,
 Li rois Florens, Ydes et Coustentins.
 En fuie tournent si ont le champ guerpi
 Et si s'esperdent parmi les bos fuellis.
 150 Crestien les sieuent les escus auant mis,
 En celle chace en ont XX mil ocis,
 Tant en ont mort, que on ne puet ueir.
 Dou remanant qui eschaperent uif
 Ne sai a dire ou se peurent garir.
 155 Roumain retournent, s'ont Coulongne saisi,
 Leur tres i portent et lor harnois ausi,
 Ases auoient et pain et char et uin
 Que il auoient par le pais conquis.
 Par le conseil de ses prochains amis
 160 Espousa fame li gentis rois Seurins.
 Chedaire ot non la bele o le cler uis,
 Et de Chedaire ot Seurins III biaux fis.
 Li I fu Pieres et l'autres Sauaris,
 Et l'autres fu Bondifers li hardis.
 165 Es sains Seurins qui fu preus et gentis
 Ne se peut longes en la cite tenir,

Ains s'en ala hermites deuenir,
 Par deuant Tref en I grant bos fueilli
 Illeques fu iusques au defenir,
 Sp. 2: Que I saint angles le uint enseuelir
 171 Et en la terre et coucier et couurir.
 Et la roine fist ses enfans norrir,
 Et quant il porent lor garnemens souffrir,
 Si lor donna la terre et le pais
 175 Par le congiet sa gent et lor amis
 C'eurent par force li Belisor conquis
 Qui de Roume erent estrait et jenuit.
 Sauaris ot Hainnau et Chambresis
 Et Auauterre et Flandres autresi,
 180 Puis prist il fame, si en ot I bel fil.
 Lohiers ot nom qui funda Valentin
 Et saint Amant trouua et desfoui,
 Chieus fu taions Godefro le hardi.
 Li autres fis au baron s. Seurin
 185 Il ot a non Bondifers li gentis
 Qui tint Maience et Roceflour ausi,
 Toute la terre dusques el mont d'Ausit,
 Chieus fu taions au uasal Doelin
 Qui peres fu Gaufroï le palasin
 190 Et le duc Ainme et Jofroi l'Angeuin,
 Bueue a la barbe et le franc duc Seguin.
 Li autres fis au baron s. Seurin
 Il eut a non li dus Pieres l'anti
 Qui tint Grantpre et Blamont et Chini
 195 Tout le Barroi et tout le Bassegni
 Et Loherainne et To et Nansi,
 Mies fist fonder el pendant d'un lairis
 Entre II iaues que ie noumerai chi
 Seille et Mouselle, si fist sus XX moulins
 200 Et s'i fist faire III grans palais uotis
 Et VIII moustiers et clociers jusqu'a X
 Et les grans chaines tout contreal la cit.
 Fame espousa li frans dus signouris,
 De celle fame, si com dist li escriis,
 205 Ot une fille c'ot a non Aelis.
 Mes li dus Pieres dont ie parole chi
 Il fu si largues, quant uint en son uenir,
 Qu'il coummencha les tournois a sieuir,

Les tables rondes et les grans behourdis,
 210 Et si donna et le uair et le gris
 Et les cendaus et l'argent et l'or fin
 Et les haubers et les hiaumes brunis
 Les chieres pieres, les iouiaus, les safirs,
 Et tant donna, que il s'en repenti,
 v° Sp. 1: Qu'il engaia ses chastiaus et ses cis
 216 Et ses ricoises, ses bours et ses mesins
 Et la terre que S. Seurins conquist.
 Or uous dirai, biau signour, qui la tint:
 I marcheans qui a Mies fu norris
 220 Qui par batesme auoit a nom Terris.
 Or uous dirai chil Terris dont il uint:
 Em Bourdeloit ot I franc duc Seuwin
 Qui eut I fil qui fu preus et hardis,
 Hues ot non, si com dist li escriis,
 225 S'ocist un conte en la salle a Paris.
 Por ce fu Hues bannis hors du pais,
 Do douce France et de l'empire ausi,
 En Lonbardie s'en ala por seruir
 Quens Guinemer, le fil a S. Bertin
 230 Qui les foires cria et establi,
 Chelle de Troies, de Bar et de Lagni.
 Une pucelle ot ou palais uotis,
 Hues l'ama et la pucelle li,
 Em bascelage i engendra I fil.
 235 Quant ot batesme, si ot a nom Henris.
 Hues moru par force de uenin,
 Henris ot peur, que il ne fust ocis,
 Si uint a Mies por sa uie garir
 A tout C sols ou VII liures ou VI.
 240 Ne sot mestier dont il se pot garir,
 Le gieu des des coumencha a sieuir,
 Alec prestoit les IV pour les VI,
 Les VI pour VIII et les VIII pour les X,
 XI pour XII et XVIII pour XX,
 245 Et quant il pot le grant auoir tenir,
 Henris presta tournois pour p'r.
 Ains que X ans fussent tot accompli,
 Par marchandise et par son grant sens fist,
 Que Loherainne ot toute a manburni,
 250 Se tint Grantpre et Blanmont et Chini.

Henris prist fame droit a Digon la cit,
 Une pucelle, la fille au duc Terri,
 V fis en ot qui tout furent gentil,
 Tous marcheans. l'ung ot a non Terris.
 255 Chieus fu prouuos de Mes et du pais
 En tel maniere, com uous porres oir.
 Icis Terris, signour, dont ie uous di
 Fu biaux de cors et de nes et de uis;
 Car il fu fis d'une emperreis.
 Sp. 2: Ne peust nus hons riens amender en li,
 261 Si fu si sages, s'eut tant de sens en li,
 Que bon conseil donnoit grans et petis,
 Par son grant sens entra en li grant pris
 Et par les dons qu'il fait par le pais,
 265 Que tout l'amerent li grant et li petit.
 I iour le mande li dus Pieres l'antis:
 „Tierri,“ dist il „bien puissies uous uenir,
 Preudons uous estes; car on le m'a bien dit.
 Ves chi mes houmes depar tout le pais
 270 Qui me conseillent et me loent de fit,
 Que ie uous face preuost de mon pais.“
 „Sire,“ dist il „pour l'amour dieu merci,
 Baillie le I autre, s'il uousplaist, a tenir,
 Je ne poroie si grant fais soustenir.
 275 Malaisieu sont li gens de cest pais,
 Ades sont il en noise et en hustin,
 Et pour droit faire seroie tot hais.
 Je sui ames, laissie me en mon pris,
 Et s'ai ases et argent et or fin
 289 Et chieres pieres et iuiaus et safirs
 Et coupes d'or et bons destriers de pris.“
 Et dist li dus: „Il n'ira mie ensi,
 Prouos seres, ie le wel et uous pri;
 Car molt vos prisent les gens de cest pais.
 285 Et si ne sai nul houme tant hardis,
 S'il uous mesfait uailant I paresis,
 Que iou ne face de male mort morir.“
 Dist Thieris: „Sire, ie ferai uo plaisir.“
 Li dus l'entent, molt ioians en deuint.
 290 Adont l'acole e le traist pres de lui,
 Sa gent assamble, le serement a pris,
 Que il fera raison as grans et as petis.

Et il le fist uolentiers, non enuis,
 Molt liet en sont li baron du pais,
 295 Et plus l'ouneurent li bourgeois del pais.
 Lors prent congiet, adont s'en est partis,
 En son palais s'en est venus Tieris.
 Grant ioie en firent si frere et si ami.

Et chis preuos dont ie uos conte chi
 300 Se fist amer de grans et de petis,
 Chascuns li doune et argent et or fin.
 Et il fu sages du garde et tenir,
 Tant eut d'auoir amasse entour lui,
 C'uns grans roiaumes s'en peust soustenir.

b) δ) Bl. 105 r° Sp. 1—177 r° Sp. 2. Enthält den ersten nur bruchstückweise veröffentlichten Theil der *Geste des Loherains*, die *Chanson de Heruis de Metz*, welcher nur noch in zwei weiteren Pariser Hss. vorhanden ist, nämlich in der Nationalhs. fr. 19,160 (E)²⁷⁾ und in der Arsenalhs. B. L. fr. 181 (N). Der nahen Beziehung, in welcher der Text der letzteren zu dem der unseren (T) steht, wurde schon oben bei b) α) 1. gedacht. Bei meiner Ausgabe der *Chanson de Heruis* wird gebührende Rücksicht auf T genommen werden, wenn auch wahrscheinlich der Text E die Basis derselben bilden wird. Ich theile nachstehend die Ueberschriften mit, welche den die Hs. zierenden Bildern als Erläuterung dienen sollten. Es sind folgende:

Bl. 105 r° Sp. 1: Ensi que li dus Pierres donna Beatris sa fille au prouost Therri.

Bl. 113 r° Sp. 1: Ensi comme Heruis achata Biatriis a la foire a Laingni as escuiers qui l'auoient reube.

Bl. 127 v° Sp. 1: Ensi comme Heruis uendi le drap en la cite de Tirs au roi Wistace et au roi Flore son fil.

Bl. 135 v° Sp. 1: Ensi que Heruis reuint de Tirs de uendre le drap. Et coument li prouos Thieris pria merchi a Biatriis sa femme pour le forfait que il li auoit fait.

Bl. 138 v° Sp. 2: Ensi que li dus Pierres fist Herui son neuueu cheualier et le fist jouter a la cointainne.

Bl. 145 r° Sp. 2: Ensi que Heruis de Mes se combati au roy de Frise a une bataille en Brebant.

Bl. 151 r° Sp. 1: Ensi que li rois Flores de Honguerie ramena se suer a Thirs qu'il auoit reubee a Mes.

Bl. 159 v° Sp. 2: Ensi que Heruis de Mes reconquist se femme et le ramena a Mes.

Bl. 167 v° Sp. 2: Ensi que Heruis de Mes assist Couloigne et que Anseis vint a lui a merchi li roys (=E Bl. 86 v° Sp. 2).

Bl. 170 v° Sp. 2: Ensi que li roys Witasses congey Heruil et le duc Pierre qui reuenoi tient de Werrier d'Arragon (fehlt in E, dessen Text schon vorher endet ohne unvollständig zu sein).

²⁷⁾ Die Bezeichnung E für die ganze Hs. ist eigentlich nicht statthaft, da dieselbe aus zwei von gleichzeitigen Händen (wenn nicht gleicher Hand) geschriebenen Hss. besteht, deren erste auf 88 Blättern oder 11 Lagen den *Herais* enthält. Blatt 89 beginnt eine neue Zählung der Lagen. Wegen der Siegel siehe meinen Aufsatz: *Die Chansondegeste-Hss. der Oxforder Bibl. in Boehmers Romanischen Studien* S. 386 f.

b) ε) Bl. 177 r° Sp. 2—282 r° Sp. 2 enthält die gedruckte *Chanson de Garin le Loherain*²⁸⁾ und einen Theil von *Girbert de Mez*. In dem Berichte des Kampfes, welcher bei Fromonts plötzlichem Erscheinen am Hofe Pipins zu Paris entbrannte und mit Fromonts Flucht endete, bricht der Text unserer Hs. ab. Der Schreiber unterliess das weitere zu copieren. Die Königin, welche selbst an dem Kampfe theilgenommen hat, eilt, als den Lothringern die Kräfte schwinden in ihre Zimmer, um ihre dort harrenden Mannen zur Hilfe herbeizurufen. Der Druck von *Paulin Paris* reicht in *T* bis Bl. 243 v° Sp. 2, der von *Du Meril* bis Bl. 271 v° Sp. 2. Die nahe Verwandtschaft von *T* zu *N* ergeben die Varianten, zu den ersten 26 Versen von *O* in *Boehmers Romanischen Studien* S. 387 ff. Der Text ist stark überarbeitet. Weitere Varianten aus *T* für die letzten Verse von *Du Merils* Druck und die darauf folgende Tirade gebe ich in meinem theilweisen Abdruck des Textes *E* der *Chanson de Girbert de Metz* (bis zum Schluss des *Jean de Flagy* zugeschriebnen Theiles), welchen das nächste Heft der *Romanischen Studien* bringen wird. Es ist dies ein Vorläufer einer die gesammte „*Geste des Loherains*“ umfassenden Ausgabe, für welche ich gegenwärtig die Materialien sammle. Hier beschränke ich mich auf Mittheilung der die Bilder begleitenden Ueberschriften dieses Abschnittes, welcher übrigens von dem vorhergehenden nur durch einen einfachen Abschnitt-Anfangsbuchstaben gesondert ist.

Bl. 179 r° Sp. 1: Ensi que li angles anoncha a Charlon Martel quil raroit se terre et que li Wandre estoiet deuant Rains et que Pepins est engennes.

Bl. 182 v° Sp. 1: Ensi que li IIII roi reuinrent asseir Mes et comment Heruis contre yaus a bataille.

Bl. 205 r° Sp. 2: Ensi que Pepins asist Ysore de Boulougne en saint Quentin.

Bl. 214 r° Sp. 2: Ensi que Pepins prist a Paris Blanchéflour a femme et que li Loherens Garin feri Bernart dou Naisil de le coupe.

Bl. 219 v° Sp. 2: Ensi que Garins et Begues present les II filles le duc Mile de Blaiues l'oncle Pepin.

Bl. 232 r° Sp. 2: Ensi que Rigaudins prist Fromondin et Fauconnet et les X cheualiers et les enmena au tref Pepin.

Bl. 237 v° Sp. 1: Ensi que Begues tua le porc en le fores de Lens.

Bl. 240 r° Sp. 2: Ensi que Begues fu aportes a Lens et mis sus une taule deuant Fromont.

²⁸⁾ *Li Romans de Garin le Loherain p. p. P. Paris*. Paris 1833—4. 2 T. *La Mort Garin le Lohérain p. p. E. du Ménil Paris* 1846 oder 1862. Beide Werke gehören zur Sammlung der *Romans des douze pairs de France*. Ich bemerke, dass das Facsimileblatt, welches dem Band I der Parisschen Ausgabe beigegeben war, in vielen Exemplaren durch ein mit einer alten Vignette geziertes Blatt ersetzt worden ist. Ist das wegen der in den *Romanischen Studien* S. 386 Anm. erwähnten Ungenauigkeit des Facsimile geschehen?

Bl. 250 r° Sp. 2: Ensi comme Rigaudins li nies Begon ala requerre Fromont et ses ennemis a Lens.

Bl. 271 v° Sp. 1: Ensi que Fromons et Guillames de Monclin ochirent le Loherenc Garin a le capele en Vaugenis.

c) α) Bl. 283—296 v° Sp. 2 enthält einen Prolog zur *Chanson de Huon de Bordeaux*, den *Roman d'Auberon*, dessen Anfang und Schluss sowie Inhalt *Guessard*²⁹⁾ mitgetheilt hat. Ich hatte leider nicht die Muse, den Text zu copieren.

c) β) Bl. 297—357 enthält die *Chanson de Huon de Bordeaux*, herausgegeben von *Guessard*, welcher auch unsere Hs. benutzte und in der Préface S. XLIII bis XLVI Anfang und Ueberschriften unseres Textes mittheilte.

c) γ) Bl. 352—460 enthält vier Fortsetzungen des *Huon de Bordeaux*, welche sich auch in den Prosaversionen³⁰⁾ finden. 1) Bl. 352—79 *La chanson d'Esclarmonde*. 2) Bl. 379—94 *La chanson de Clarisse et Florent*. 3) Bl. 394—401 *La chanson d'Yde et Olivier*. 4) Bl. 401—460 *La chanson de Godin*. Die Titel rühren von *Gautier* her, der auf Grund der von *Guessard* mitgetheilten Capitelüberschriften kurz den Inhalt dieser vier Fortsetzungen angiebt.

d) Bl. 461—577 r° Sp. 2 enthält die *Chanson de Beuve de Hantonne*, welche noch unediert ist. Eine Analyse steht in der *Hist. Litt. B. XVIII* S. 748—51. Die dort citierten Anfangsverse [aus MS. fr. 25,516, alt La Vall. 80 oder 2732] stimmen nur sehr wenig zu der zweiten Tirade unseres Textes und auch der Schluss jener Hs. ist verschieden von dem der unseren. In der That enthält die Turiner Hs. eine Umarbeitung der Recension der Hs. fr. 25,516 von *Pieres du Ries*, Uebersarbeiter des *Roman d'Anseis* und des *Judas Machabee*, wie sich aus der Anfangstirade und den Schlussversen der Pariser Hs. 12,548,³¹⁾ welche im Ver-

²⁹⁾ *Huon de Bordeaux*, Paris 1860, S. XL—IX ff. bezeichnet unsere Hs. fälschlich mit H, II 11. (S. L. Vers 3 C. Chambrelans und setze die Punkte an den Schluss des folgenden Verses, denn nach diesem hat *Guessard* zwei Verse übergangen. V. 6 l. haubers.) *Gautiers* Mittheilung (Ep. fr. II 552 f.) beruht auf *Guessard's* Angaben und wiederholt die irrthümliche Signatur.

³⁰⁾ S. L. *Gautier Les Epopées françaises Paris 1865, B. I* S. 528—32.

³¹⁾ Die Anfangstirade lautet Bl. 79 r°:

Plaist vous oir, bonne gent houuee,
 Bonne canchon de bien enluminee,
 Meillour de li ne puet estre chantee,
 Par iugleour dite ne deuisee,
 5 Coume ceste est qui ci vos ert contee,
 Si comme fu en un livre trouuee
 D'une abele ancliene fondee.
 Tels vous en cante, c'est verites prouuee
 Ki de l'estore ne set une denree,
 10 Del miex en out grant partie oubliee,

La canchon ont corrompue et faussee.
 Mais l'en dirai, c'est verites prouuee,
 La droite estore sans point de demouree,
 Si comme fu en romans translatee,
 15 Et par un clerc nos fu renouuelee.
 Sp. 2: Molt doit bien estre oie et escoutee
 Et de preudommes conioite et loee
 Ains k'ele soit dite ne parfinee,
 En orres tant, ce croi en ma pensee,
 20 Dont mainte larme ert de pitie plouree.

lauf mit der Turiner Hs. stimmt, ergibt; vergl. *Hist. litt.* XIX, 653, wo *De La Rue* irrthümlich bekämpft wird. Ich theile nachstehend Anfang, Ueberschriften und Schluss unserer Hs. mit und füge die Varianten der Hs. 12,548 bei:

- | | |
|---|---|
| Plaist vous oir bonne canchon fregondes, | Pius que dyables mal en son cuer fuisonne |
| Toute est estraitte et de dus et de contes, | 15 Cil est molt sages cui elle n'abriconne. |
| De cheualiers et de biens gentix houmes | Or faites pais li grant et li menour, |
| Ce dist la geste par cui nous le chantoumes | S'oies canchon del tans anchienour |
| 5 D'un damoiseil qui liures fu a honte. | Dont vos ares au cuer [molt] grant tenror, |
| Bueues ot non, fix Guion de Hantonne | Ains que solaus ait auques pris son tour. |
| Et de s'amie, Josienne la blonde | 20 C'est de Guion le nobile contour, |
| Et d'Arondel le destrier d'Arragone | C'est de Hanstone a la fiere vigour, |
| Et de Soybaut a la barbe fregonde. | De Josienne a la fresce coulour |
| 10 Signor, la geste le dist et le tesmoigne | Et d'Arondel I destrier missoudour |
| Et li prophetes le dist et le sermonne: | Et de Soybant le noble vauassor, |
| En fole femme orguellouse et felonne | 25 Plus loial hons ne tint terre nul jour. etc. |
| Ne vous fies; car tous maus achi sonne, | |

1 Ceste canchons seigneurs ce est la somme Doiuent oir bonne gent et preudome L'estoire en est et merueilleuse et boune — 2 rois et — 4 *folgt*: Que ceste estoire que ci uos commenchommes — 5 C'est d'un dansel qui fu liures — 8 un d. — 10 et le raconte — 12 K'en f. — 13 mals i abonde — 14 cuer soronde — 15 *folgen*: Par feme sont deceu maint preudomme Bien est prouue par le premerain home A cui sa feme fist gouster de la pomme N'encor de riens lor malisses n'assomme — 16 *folgt*: Que damediex vos doinst ioie et honor — 17 Bonne canchon orres et de valour *folgen*: Et qui fu faite du tans ancienour Molt est plaisans ainc n'oistes meillour Nen seuent mie cist pluseur iougleur En deuinant en chantent cascun ior Car de l'estoire ont oublie la flour Mais se ie puis auoir tans ne laissour Dire vous cuit tel chose sans seior — 18 ares grant pitie et tenrour — 19 s. repaire ce a s. t. — 20 noble combatour — 21 Cel de

Es folgt hierauf Tirade I der Turiner Hs. Die Hs. 12,548 bietet keine Ueberschriften, ist aus dem 14. Jh. und enthält auf den ersten 78 Blättern den *Romans d'Anseys de Cartage*. Eine vierte Hs. des Gedichtes besitzt Herr F. Didot. Es ist dieselbe, welche den *Fierabras* enthält. Eine fünfte ist in der Vaticana in der Hs. Christ. 1632. (Sie stimmt zur Tur. Hs. und zu 12,548 Bl. 89 v^o Sp. 1; vgl. Keller Romv. 404 ff.), eine sechste und siebente in Venedig in den Hss. S. Marco 13 und 14 (eb. S. 47 ff. und *Bibl. de l'Ecole des Chartes Série IV* B. III S. 393), eine achte in Carpentras in der Hs. 401 (S. Lambert *Cat. des MSS. de Carpentras* 1862, B. I, S. 212), eine neunte endlich soll sich in Wien befinden. Eine franco-provenzalische Version will Gautier in der *Romania* veröffentlichen und eine norditalische gab kürzlich Rajna im Appendix seiner *Ricerche intorno ai Reali di Francia, Bologna 1873* aus einer Hs. der Laurenziana heraus. Eine französische Prosaversion findet sich in den Pariser Hss. 1477 (alt 7533) und 12,554 (Suppl. fr. 5345), auch sind fünf ältere Drucke einer solchen vorhanden. Ich theile nachstehend zur Erleichterung von Vergleichen Anfang, Ueberschriften und Schluss der Pariser Hs. 25,516 mit:

Ichî commenche li vrae estoire de Gulon [duc de Hanstone] et de Beon son fil ensi com vous ores el liure chi en apres.

H. le noble poigneor De son fil Bueue qui tant ot de valour — 22 *folgt*: Qui tante painne souffri pour suie amor — 25 terre plaindour.

Bl. 466 r° Sp. 2: Ensi pue Bueuonnes vint en le sale ferir seu parastre d'un baston.

Oies signor, por dieu le creatour	Sa mort tura, c'oïrent li plusour.
Boïne canchon, ainc n'oïstes millor.	Ele uoloit prendre autre signour,
Ch'est de Guion a la fiere vigour	Ename ot un felon traitour,
Qui de Anstone tient la terre et l'onour.	Do de Maienche, I mauais boïseour.
5 Vieus fu li dus, si fist molt grant folour;	15 I iour estoit la dame sor sa tour,
Car bele dame prist et iouene a oïsour,	La pourpensa la mort de son signor.
Puis en morut a deul et a dolour.	En Auautere sour Meuse par dela
Beuves ses flex qui tant ot grant valour	Ot I chastel que li dus i forma,
En fu menes en tere paienor;	Sa feme i fu, car ele i sejourna,
10 Car de sa mere fu pris en tel haour,	20 Beuves ses flex que li dus tant ama. etc.

Bl. 1 v° Sp. 2: Chest chi ensi com Don de Maienche ochist le duc Guion d'Austone en traison. Bl. 4 v° Sp. 1: Chest chi ensi que la mere Buevon voloit ardoir Soibaut porche qu'il n'auoit ochis Beuelin. Bl. 6 r° Sp. 2: Chest chi ensi com Beuelin fu vendus et marcheant l'acaterent et le revendirent le roi d'Ermenie. Bl. 8 r° Sp. 1: Chest chi ensi que Beuves ala au behordic auoec les damoiseus. Bl. 9 v° Sp. 1: Chest chi ensi com Yosiane fait cheualier de Beuelin de Hanstone. Bl. 16 r° Sp. 2: Chest chi ensi com li rois d'Ermenie envoie Beuon a Braidam por ochire. Bl. 18 r° Sp. 2: Chest chi ensi com Beuves fait le message al roi Braidam et li rois le mist en prison. Bl. 21 v° Sp. 1: Chest chi ensi com Beuves est issus de prison. Bl. 24 v° Sp. 2: Chest chi ensi com Beuves a retrove Yosiane s'amie. Bl. 30 r° Sp. 1: Chest chi ensi com Acopar troua Beuon et sa dame ensamble. Bl. 35 v° Sp. 2: Chest chi ensi com Audemer vaut espouser Yosiane feme Beuon d'Anstone. Bl. 41 v° Sp. 1: Chest chi ensi que Beuves se combat a Doon de Maienche son parastre. Bl. 45 r° Sp. 2: Chest chi ensi que li cors fu desous Londres et com Arondel trespasa tous les destriers d'Engleterre. Bl. 46 v° Sp. 2: Chest chi ensi com Arondel tua le filz le roi d'Engleterre. Bl. 50 r° Sp. 1: Chest chi ensi com li rois a bani Beuon et il s'en va et Yosiane avoec lui. Bl. 54 r° Sp. 2: Chest chi ensi com li rois Yvorin a troue Beuon et Yosiane et com les encauche. Bl. 64 r° Sp. 1: Chest chi ensi com Beuves est issus de Siulele et chil de laiens auoec lui. Bl. 67 r° Sp. 2: Chest chi com Beuves a pris Escorfaud et le liure la dame Siulele. Bl. 68 v° Sp. 2: Chest chi ensi com Beuves espouse la roïne de Siulele. Bl. 70 r° Sp. 1: Chest chi ensi com Yosiane est issus de prison et si doi enfant. Bl. 71 v° Sp. 2: Chest chi ensi com Yosiane a troue Beuon et s'est assis as estaus et chanta de lui et Arondel le connut. Man sieht, der Turiner Text und der der Hs. fr. 12,548 ist bedeutend länger als der vorliegende, welcher Bl. 75 v° Sp. 1 (etwa = Bl. 173 der Hs. 12,548) endet:

[Et] la ducee d'Antone li dona.	Tant par fu preus vaillans et alosses,
Sp. 2: Quant Bueues ot ses III fleus corones	Que sor paien conquist III chites,
Et dan Sobaut richement asenes,	Toute la tere environ et en les.
Bueues entra sor la mer ens es nes	Quant il morut et il fu trespases,
5 Et esra tant, que il fu ariues	15 Bueues ses fleus en fu rois corones.
En cele tere u Jhesu Crist fu nes.	Dieus l'ama molt, si voir, com il fu nes
Dont il estoit rois et sires clames,	Et en la crois trauellies et penes,
Grant ieie en fist et ses riches barnes	Nous otroit il par ses saintes bontes,
Et Yosiane dont il estoit ames,	Qu'en paradis pulssons estre boutes.
10 La terre tint et vesqui pus asses.	20 Amen, Amen de par deu en dres.

Es folgt Bl. 76: *Ich commenche li vraie estoire de Juliens de s. Gille le ques fu pere Ely duquel Aiols issi ensi com vous ores el liure.* Beg.: *Or faites pais signor que dieus vos beneie.* Bl. 95 steht. *Explicit li romans d'Elye.* Bl. 96 folgt *Aiol et Mirabel* und Bl. 174—209 *Robert le Diable.*

- Bl. 480 r^o Sp. 1: Ensi que Bueues uint en guise de pelerin a Josienne a Monbranc quant il escapa de le prison Braidimont.
- „ 496 r^o Sp. 2: Ensi que Bueues vint a Couloigne rescoure Josienne se femme com uoloit marier et qu'il copa le teste l'abbe.
- „ 506 r^o Sp. 2: Ensi que on aporta le fill le roy d'Engleterre que Arondiaus auoit mort.
- „ 509 r^o Sp. 2: Ensi que Josienne s'ajout en le forest de Monbrant de II fix et Bueues li aida et Tieris.
- „ 514 v^o Sp. 2: Ensi que li peskieres emporta Erminet le fill Bueon que li doy cheualier auoient roube en le forest.
- „ 523 v^o Sp. 3: Ensi que Bueues espousa le royne de Sivele.
- „ 531 v^o Sp. 2: Ensi que Josienne vint requerre Bueon a Sivele a tout sen lignage et le II roynes se congoirent.
- „ 539 v^o Sp. 1: Ensi que Bueues aloit vir le roy Ermin le pere Josienne se femme a tout son effort et li tormente les destourua.
- „ 553 v^o Sp. 2: Ensi que li rois Bueues conquist le roy Ynuorin est mist a merci.
- „ 571 v^o Sp. 1: Ensi comme li rois Bueues conquist le roy Dorian qui uoloit auoir le demoisele par forche.
- „ 575 r^o Sp. 2: Ensi que li fill Bueon et si ami vinrent en le hermitaige a se mort.

Schluss Bl. 577 r^o Sp. 1 Z 11:

Couchier se vont cascuns fu molt ir(i)es.
 Li rois de France est en son lit couchies
 Ains qu'il se fust endormis n'acoisies,
 Es vous I angle qui li dist: „Rois prisies,
 5 Le matinnet, quant iors ert esclaires,
 Vos en ires au bos c'om dit Aubies,
 La troueres bue qui tant est fiers,
 A la mort est de vrete le sachies“....
 20 Mors est li rois qui tant fu aprisesies,
 Ses espirs fu deuant diu conuoies;
 Car acuites se fu de ses pechies.
 A saint Wistasse dont haut fu li clochiers
 Fu enterres Bue, bien le sachies.
 25 Sus u palais est cascuns repaires
 Mas et dolans, courechous et ires,

1 s'en — 2 s'est — 3 ne coisies — 5 quant il ert esclaires — 6 Alez vos ent en la forest
 Doubies — 7 Bueon qui tant fu — 20 parfu prisies — 21 herbegies — 22 fehlt — 23 fu en terre
 muchies — 24—42 fehlen, dafür stehen folgende 14:

Li fil plourerent cascuns est repaires
 En lor pais rest cascuns aaires
 Ci faut l'estoire de Bueon ce sachiez
 Mieudres Engles n'ala onques sor pies
 5 Icest romant signeur que uos lisiez

Et l'endemain quant iors fu esclaires,
 Tout s'en departent li baron cheualier.
 Au iouene roy prisent trestout congie,
 30 Li rois Guillaumes et Hermins li proisies,
 Lor frere ont molt acole et baisiet,
 Pius est cascuns arrier repaires,
 L'uns ne vit l'autre onques plus, ce sacies.
 Chis liures faut, dix en soit grasies,
 35 Et beneois soit qui teuls vous fist premiers,
 Ki le escrit de diu soit il sainnies.
 Sp. 2: Onques plus n'en oi, de vrete le sachies,
 Et qui plus en saroit on l'orroit volentiers.
 Vos qui l'aues oi tout beneoit soies,
 40 Pries por celui qui che liure escrit,
 Que dix le prenge a bonne fin.
 Amen, Amen, ensi soit il.

Escrist Pieres qui est nommes du Ries
 Qui plus n'en set ci fine nos dities
 Prions a dieu qui fu cruchefies
 Cascuns de nos soit ci si espurgies
 Des maus k'a faits e des vilains peccies

K'en paradis soit ses espirs fichies
Et ie uos pri que amen en diies

Qui ci aual en cest mont mendiies
Je n'en sai plus fors que por mi priies

Explicit li romans de Bueuon de Hanstoune.

e) α) Bl. 578—579 enthält *La vie de Bonce Pylate* mit folgender Ueberschrift: *Chest ensi que Pilate fu engenres*. Beg.:³²⁾

Nest pas huiseus, ains fait bone oeure	27 Volens m'est pris, que ie translate
Li troueres qui sa bouche oeure	La vie de Bonce Pylate
De bonne trouere dire dire.	Dont on fait souuent mention
Chis qui bien trueue est plains d'ire,	30 En quaresme en la passion...
5 Quant il n'a de materre point.	c. 2: 45 Venir voel a m'entention,
Ma uolente semont et point	Peu deuant l'incarnation
Mon cuer a dire et de conter,	Jhesu-Crist, si com lisant truis,
S'il est qui me vuelle escouter,	Fu en Ione uns rois instruis
Une mout merueilleuse istoire	En la science de clergie
10 Qui plaisans est et bele et voire....	50 Que on apele astronomie. etc.

e) β) Bl. 579 v° c 1—583 v° c 1 enthält *la Vie de Judas* ohne Angabe des Titels. Bl. 580 v° Sp. 1 befindet sich ein Bild mit folgender Ueberschrift: *Ensi que li peres Judas le mist en mer et li royne d'Ascarioth le trouua*. Den Text von 676 Versen hat D'Ancona³³⁾ veröffentlicht. Ihm folgt nachstehende Notiz: *Cis liures fu escriis en l'an de l'incarnation MCCC et XI ou mois de joing* und darunter: *Explicit de Pylate. Chi commence del unicorne*.

f) Bl. 583 v° Sp. 1—385 v° Sp. 1. Titel: *Chi commence del unicorne*. Es ist eine von der der mir zugänglichen Hss. bedeutend abweichende Version. Das Gedicht ist meines Wissens in 7 weiteren Hss. (Par. fr. 1444 Bl. 256; 1553 Bl. 430; 2162 Bl. 105; 72471 Bl. 24; Arsenal 283 Bl. 144 v° Sp. 1; Harl. 4333 Bl. 70; Montpellier 441) vorhanden. Vgl. *Romania* I, 207 und *Hist litt.* XXIII, 257. Ich gebe nachstehend die Abweichungen von *Jubinals* Text.³⁴⁾

1—18 Un petit conte vous dirai	Car on en puet bien amender
Au plus briement que ie porrai	(5) Qui à oeure le uauroit metre
Qui mout me plaist e recorder	Or entendes que dist la lettre.

— 20 (8) Qui en pelerinage aloit — 23 (11) Et deseur toute riens crueuse — 24 (12) si merueilleuse

³²⁾ Es ist bemerkenswerth, dass die 6 Anfangsverse ziemlich genau mit denen des *Turnoiement d'Antecrist*, dessen oben S. 8 gedacht wurde, übereinstimmen. Eine Prosaversion der Pilatus-Legende steht in der Pariser Hs. fr. 1553 (alt 7595) Bl. 404 v°.

³³⁾ *La leggenda di Vergogna e la leggenda di Giuda*. Bologna 1869 (in der *Scelta di curiosità letterarie* Nr. 99). S. 75—100. Vgl. *Revue Crit.* 1869 I, 414.

³⁴⁾ *Nouv. Rec. de Contes, Dits, Fabliaux* etc. Paris 1842. B. II. S. 113 ff. nach der Paris. Nationalhs. fr. 837 (alt 7218) Bl. 71.

— 28 (16) grans et ague — 29—32 *fehlen* — 33 (17) le voit — 34 (18) fuies — 36 (20) vint — 37 (21) Dont molt hideuse ert li galise — 38 (22) mes en quel g. — 39 (23) Qu'il se puist garandir al m. — 40 (24) Que la — 41 (25) Et si h. coume infers — 42 (26) *v. Sp. 2* En cel val qui si ert divers — 43 (27) Si oribles et si hideus — 44 (28) mout orgueilleus — 45 (29) tout le mont veut — 47 (31) Ades a la — 49 (33) Qui mout est or et p. — 50 (34) Et si amere et si m. — 51 (35) por que le — 53 (37) chis en trop g. — 54 (38) Que — 56 (40) cruel — 57 (41) Pour coi il n'ose aler auant — 58 (42) Si s'en vait mout esmaiant — 59 (43) La beste que si fort le quace — 60 (44) il mais que il face — 61 (45) beste cornue — 62 (46) Bien set que sa vie est perdue.

63—68 Et s'il descent el fons du val	Ne auquel cief il puisse traire
Il n'atant mie mains de mal	Ensi fu mout en grant destreche
Car li serpens l'estrangloutoit	Qu'il ne voit nule fortereche
(50) De la grant flambe qu'il ietoit	(55) Ou il se puist traire a garant
Et au droit tour ne set que faire	Mout forment s'en uait esmaiant.

— 69 (58) Un haut arbre grant et ramu — 70 (57) Sor destre garde s'a veu — 71 (59) Quant il le voit s'en fu molt liet — 72 (60) Droit cele part s'est adrechiet — 75 (63) Amont en uait — 76 (64) as d. — 77 (65) Illuec s'asist — 80 (68) Qui par desous l'arbre le gaite — 81 (69) tiree — 82 (70) et mix af. — 83 (71) *Bl. 584 r^o Sp. 1* Que rasoirs ne faus en pree — 84 *fehlt* — 85 (73) Mout estoit ore desconnue — 86 (72) Ne alesne tant soit ague — 87 (74) Et par desous vit le s. — 89 (76) Fu et flambe iete tous dis — 90 (77) *esmaris folgen*: (78) Qui est chis seur l'arbre en tel guise (79) Qui est sor leur de la falise — 92 (81) a resgarde desous l'a. — 93 (82) choisi — 94 (83) Qui rucongoient — 95 (84) et si rungent a force — 96 (85) Le fust et le cuer et — 98 (87) Car — 101 (91) Qu'eles ne — 102 (90) Or est chis en trop grant paour *folgen*: (92) A lui meismes se dementoit (93) Por la grant paour qu'il auoit — 103 (94) Helas fait il que porrai faire. — 105 (96) Car ces II bestes mengeront — 106 (97) Cest arbre ia ne fineront — 107—110 *fehlen* — 111 (98) De rungier tant que il querra — 112 (99) Que li serpens me mengera.

113—16. (100) Qui la m'atent geule bae	(105) Las or sui en trop grant effroi
Se ioucie en cele valee	Ne puis fuir en nule guise
Jou sai bien ma vie est alee	Que ne soie mis a martyre
En mout poi d'eure iert finee	Pour ceste beste qui si gaite
Ne puis fuir si com ie croi	Que de moi ocire s'afaite

— 117 (110) qu'il kiece p. s. — 119 (112) Ensi qu'il ert — 122 (115) Il passe auant et les vait p. — 123 (116) *Sp 2* — 124 (117) Et puis apres s'i resgarda — 125 (118) Parmi l'arbre si a veu *folgen* (119) Un autre rainsel tout follu (120) Carcie dautres gouttes nouvelles — 126 (121) Plus saueuses et plus belles — 127 (122) Que les autres par dedeuant — 128 (123) voit — 130 (125) Mout en i auoit grant f. — 131 (126) Pour le miel qu'a goulouse — 132 (127) A il son t. — 133 (128) Ains ne li souvint de m. — 135—6 *fehlen* — 140 (133) Quant ne s'apense del agait — 141 (134) Et des bestes qui ne s. — 144 (137) Que tout l'arbre ont ad. — 145 (138) Poi s'en faut qu'il ne chiet a terre — 146 (139) Par tans ert finee la guerre — 147 (140) Quant la beste cornue voit — 148 (141) Que li arbres par tans querroit — 149 (142) Et que li pies li va faillant — 150 (143) De plain eslais vint acourant — 151 (144) A hurter sa force abandonne — 153 (146) Que l'arbre fait tresbuscier ius — 154 (147) Et li prodrom qui estoit sus *folgen*: (148) Qui s'entendoit au miel mengier

(149) Ne si seut onques tant gaitier — 157 (152) Ou il tant suefre de dolour — 158 (153) Qu'il ne repose nuit ne iour — 159 (154) Or est raisons — 160 (155) Que cis affaires s. *folgen* (156) Ja en orres la verithe (157) Li prodorm dont vous ai conte (158) C'est chascuns de vos sans doutance (159) Et homme et feme ce me sanble (160) En paradis tout le chemin (161) v° *Sp. 1* Deuons aler com pelerin (162) La beste que chis uoit cornue (163) Qui la corne auoit ague — 161 (164) Et si trencant en mi le front — 162 (165) qui confont.

165—196 (168) Que nus ne s'en puet eskiuer
Par li nous conuient trespasser

(170) Mais toutes voies le fuiens
Tout ades tant com nos poons
Mout auons de li grant paour
Quant nous pensons a la dolour
Et as anguisses de la mort

(175) N'i a si foible ne si fort
Qu'i n'ait paour de ses denrees
Mais petit sont atornees
Les pensees de mout de gent
Aillours i tournent lor pensees

(180) C'a penser a sifait affaire
Lamoraqui tout met ensalmaire
Et rice et poure haut et bas
Par tout a il tendu ses las
Elle fait tout simplement conde

(185) Qu'ele n'espargne roi ne conte
Cheualier bourgeois ne autre
homme
Elle prent tout chou est la
somme

Et clers et prestres et canonnes
Abes rendus nonnains et nonnes

(190) N'est nus qui li puisse escaper
Ne pour fuir ne pour embler
Or est bien drois que vous die
Del arbre et de la montaigne

Ou li prodorm vint acourant

(195) Car il cuidoit auoir garant
Et du grant serpent la deuise
Qui ert u fons de la falise
La montaigne nous senefie
Cest monde et l'arbres nostre uie

(200) Qui en cest siecle nous sostient
Contre la mort qui nous auient
Et li grans serpens merueilleus
Qui tant est lais et hideus
Chou est li diables sans faille

(205) Qui nuit et jour pour nous baaille
v° *Sp. 2*: Ens en infer la geule ouuerte
Ceste chose est ases aperte
Les gouttes du miel que cis prist
Qui par deseure l'arbre se sist

(210) Nous senefie les delis
Du monde qui tout sont failis
Un petit i a de douchour
Dont on oublie la dolour
Et du diable qui si mort

(215) Qui engloutist et arme et cors
Cis entroublie et homme et femme
Par deable quelle mehaigne
Au siecle qu'il li sanble dous
C'a painnes est il mais prodons

(220) Qu'il ne deust estre en grant doute
Trop fort amons la douce goutte

— 199 (224) besteletes sont — 200 (225) rugent en parfont — 203 (228) n'est li j. — 204 (229) no vie — 210 (235) Pasques, Pentecouste autretel — 214 (239) Ensement traions a no fin — 215 (240) la nuis sus nos keurent — 216 (241) Qui rungent no vie et deueurent — 218 (243) en no p. — 219 (244) no uie pasturee — 220 (245) l'ont amenee — 221 (246) Dont v. — 222 (247) Qui de sa c. n. e. — 223 (248) a nous.

225—238 (250) Et cis qui trop est entendis
Bl. 585 r° Sp. 1: Aumieli mengier c'est ses delis
De cest siecle qui nos decoit

Ne se prent garde si se voit

Cheus en la geule au serpent

(255) Illuec muert pardurablement

- Ne iamaiz viure ne porra
Cis qui en le geulle querra
241—6 (260) Qui s'oublia às gouteletes
Du miel mangier sor les branquettes
Bien saues que miex senefie
Les grans delis de ceste vie
Si comme i'ai dit par deuant
- (265) Diex pour coi les aymant itant
Qui en ont tante fois gouste
Il n'a point de verite
U delit du monde cha jus
Li delit parfait sont lasus
(270) En chiaus cha jus n'a fors noient
Ce n'est que uns trespas de vent
- 248 (273) Dont souuent auons desirier — 252 (277) *folgen*:
Li denier les possessions
Reubes et terres et maisons
(280) Deduis de bourc et de riuere
Deduis de diuerse maniere
Ce n'est fors c'une matinee
Qui toute plainne est de rousee
- (285) Et li tans est tous escaufes
La rousee est mout tost sechie
Tout ensi est de ceste vie
Tost falent cil mauuais delit
Qui plus en a plus iert honnis
- 253 (290) Mais li villain et li — 254 (291) Li cheualier et li *folgen*: (292) Et li clerc et
prestre et autre gent (293) Canqu'en i a communalment — 255 (294) cest — 256 (295) Que dieu
en ont entroublie — 257 (296) *r° Sp. 2* mais fors — 258 (297) a entre — 260 (299) deduit —
264 (303) les plus rices — 268 (307) ne hauteche — 269 (308) Sens d'omme ne engignemens —
270 (309) Jouenetes ne acesmemens — 274 (313) Dras riquece — 278 (317) Les dras font rider et
ploier — 279 (318) Et les saulers menu trencier — 280 (319) Dras mipartir et entaillier — 281
(320) du faus — 284 (323) Qui si parsont cointes et belles — 286 (325) Ensafrenees et m. — 288
(327) pooir i met — 289 (328) A li a. ricement — 297 (336) Celle s. en d. s. — 298 (337) Qui a
le char laide et hideuse — 302 (341) *v° Sp. 1* — 303 (342) puent les bras estendre — 304 (343)
Tous chis orgius venra a c. — 306 (345) Ja pour le blanket ne laira *folgen*: (346) Ne pour les gouttes
en mercier (347) Que celles ia ont mout cier — 307 (349) Ceste vie s'elle d. — 308 (348) Il fust
bien r. qu'on a. — 309 (350) qu'elle doit f. — 311 (352) la ioie — 312 (353) Ou il a doucour
sans amer — 315—6 *fehlen* — 317 (356) par leur — 320 (359) Mais tous jours — 324 (363) Car
— 325 (364) oublier — 326 (365) adosser — 327 (366) Que a la mort nous vollent t. — 328
(367) doinst tel oeuvre faire — 330 (369) *folgt*: (370) Amen, amen tout en dison.

g) Bl. 585 *v° Sp. 1*—586 *v° Sp. 1*. Titel *Chest de la houce*. Est ist eine ganz verschiedne Version des Fabliaux, welches *Barbazan-Meon* IV 472 ff. und *A. de Montaiglon*³⁵⁾ nach Nationalhs. 837 (alt 7218) Bl. 150—152 *v°* abdruckten, welches 416 Verse enthält und einen Dichter *Bernier* zum Verfasser hat. Unsere Version ist 184 Verse lang und anonym. Ich überliess meine Copie dieses Stückes *L. Pannier*, welcher sie in einem der folgenden Bände des Montaignonschen *Recueil*, zu dessen Fortsetzung seine Mitarbeiterschaft gewonnen ist, abdrucken wird.

³⁵⁾ *Recueil général et complet des Fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles p. p. A. de Montaiglon. Paris, Librairie des bibliophiles 1872. T. I S. 82 ff.*

III.

Die nachstehenden kurzen Notizen beziehen sich auf Hss., welche seit *Pasini* meines Wissens eine gedruckte Erwähnung nicht wieder erfahren haben.

17) **MS. fr. 12**, jetzt **L IV 5**, alt **g I 2**, bei *Pas.* II, Papierhs. des 15. Jh. in fol. 275 Blätter. Inhalt:

a) Bl. 1—71. *Chi s'en seult le liure . . . du roy Ponthus* etc. in Prosa.

Anfang: Conter wel une noble ystoire u on polroit bien aprendre molt de coses. *Schluss*: la quele chose ils firent au plaisir de nostre sire et a grant regres, douleurs, plains et cris de leur peuple et pais. Explicit l'istoyre . . .

Dieser Prosaroman ist mehrfach im 15. und 16. Jh. gedruckt (Vgl. *Brunet, Manuel du Libraire* s. v.). Ausserdem findet er sich in 5 Hss. der Pariser Nationalbibliothek: fr. 1486 (alt 7557) 1487 (alt 7557^s) 5031 (alt 9671^t Anfang fehlt 426 Bl. in 4^o Papier.) 12,579 (Suppl. fr. 2036^{ab}) 15,219 (Suppl. fr. 738), in einer Lyoner Hs. 687 (Vgl. *Delandine* I 449) und in einer Londoner: Reg. 15 E VI (Vgl. *Mich. Rapp.* S. 69). Er enthält unter anderen Namen die Erzählung des *Roman de Horn*.

b) Bl. 72—125 enthält eine Chronik in Prosa, deren Anfang fehlt. Blatt 72 steht folgende Ueberschrift: *Comment le roy Salomon de Hongrie fu mariez a la fille de l'empereur d'Alemagne*. Die letzte Ueberschrift Bl. 124 v^o lautet: *Comment li roys d'Escoche fu festues en son pays et la fin de la matere*.

c) Bl. 126—137 r^o *Vie de S. Valdrut* in Prosa. Eine Lebensbeschreibung dieses Heiligen finde ich in *Potthasts Wegweiser* nicht verzeichnet.

d) Bl. 137 r^o—144 *Vie de S. Druon de Sebourcg* in Prosa. S. *Potthasts Wegweiser* S. 674.

e) Bl. 145—165 r^o *La vengeance mesire Jhesucrist faite par Vespasien* in Versen. Siehe oben S. 23.

f) Bl. 166—172 Eine astrologische Abhandlung mit mathematischen Figuren. Bl. 1 ist zerrissen und nicht mitgezählt. Auf Bl. 166 steht folgende Ueberschrift: *Quel chose li monde est et pour quoy il a non am*. —

g) Bl. 173—275. *Ci commence l'ymage du monde* in Versen. Beg.: *Qui veut ntendre* etc. Es ist das *Gauthier de Metz* zugeschriebne Gedicht, von dem eine grosse Anzahl Hss. existieren. Ich kenne folgende 15 der Pariser Nationalbibl. fr. 1444 (alt 7534) Bl. 170; 1553 (alt 7595) Bl. 163; 1768 (alt 7839^t); 1807 (alt 7852^t); 2021 (alt 7929) Bl. 78; 2175—7 (alt 7991, 7991^t, 7991^s, 7991^{ss}, 7991^s); 11,495 (Suppl. fr. 337); 12,481 (Suppl. fr. 1636); 14,962—63 (Suppl. fr. 4937, 3315);

Lat. 10,769; drei im Britisch Museum: Harl. 4333; Reg. 20 A III; Egerton 10,015; eine in Lyon: 650 (Vgl. *Delandine* I, 409); eine in der Cambridger Univ. Bibl.: Gg I, 1. Bl. 347; eine in Oxford: Bodleiana, Seld supra 74; eine in Wien: 3420, eine in Florenz Bibl. Nazionale 612 G 7 und eine früher im Besitz von *Le Roux de Lincy* (Vgl. *Hist. litt.* XVIII S. 837 und Nachtrag S. 46). Ueber das Gedicht vgl. *Hist. litt. de la France* XXIII S. 287 ff.; *Du Méril Mélanges* S. 427 ff. und *Austrasie, Revue de Metz et de Lorraine* Mai und Juni 1853 (auch Separatabzug: *Notice sur l'image du Monde . . . p. M. le comte Th. de Puymaigre*). In der Bibl. La Valliere waren zwei Hss. unseres Gedichtes 2721 und 2722, welche nicht in die Pariser Bibl. übergingen. Sie sind beschrieben von *de Bure* (*lat. de la bibl. de la Vall.* II S. 198 ff.). Ebenda befand sich eine Prosaversion in Nr. 2723, welche Hs. auch nicht in der Pariser Bibl. ist, doch befinden sich dort zwei andere Hss. der Prosaversion, als deren Verfasser sich *Gossuin* nennt: fr. 574 (alt 7070); 25,344 (Sorbonne 1558).

18) MS. fr. 20, jetzt L III 22, alt g I 11 bei *Pasini* II 465. Pergamenths. des 13 Jh. in fol. 260 Blätter, die Seite zu 2 Spalten.

a) Bl. 1—5 enthält einen Prosadialog, theologisch-moralisierenden Inhalts, dessen Anfang fehlt.

Beg.: . . . tout le cors il uourront mourir et mors les fuira. Di comment sont il en ces poines. Maistre li chief leur sont tourne aual et li pie amont et de toutes pars si sont grans poines. Di he. diex pour coi fu onques li hons nes qui en tantes manieres sera tourmentes. *Schluss*: Car ce pues tu bien sauoir que grans honnours auroit celui a cui dex portera cele honour comme a ses filz et li ange en seront comme prince et tut li autre ensemement com se ce fust diex Di de ioie et de leesce te remplisse li trespoissans diex. Sire nobles maistres en la gloire des autres sains que tu puisses ueoir le roi dou ciel en la seue biaute et que tu puisses ueoir tous les biens dou celestiel Jherusalem tous les iours de la teue uie. Et in secula seculorum amen.

b) Bl. 6—244 v° Sp. 2. *Li Romans de la Rose*, unvollständig am Schluss. *Anf.*: Maintes gens dient que en songes. *Schluss*: Baron ie sui ceans venus Repostement les saus menus Qui des amans la rose garde Don l'en fait ore bone garde.

Dieses im Mittelalter so beliebte Gedicht ist in hunderten von Hss. und in verschiedenen alten und neuen Ausgaben (die letzte von *Fr. Michel*, Paris 1869, 2 B. ist nicht empfehlenswerth) erhalten. In Turin sind noch vier andere Hss.: fr. 16—19 (alt g I 7—11, jetzt L III 28; L V 35; L V 20; L V 26). In der Bodleyschen Bibliothek zu Oxford sind acht (Douce 188; 195; 332; 364; 371; E Museo 65; Seld supra 57; Rawl. A 446); in Brüssel sieben (4782; 9574; 9576; 9577; 11,000; 11,019; 11,187); in Lyon sechs: 676—681 (Vgl. *Delandine* I 438 ff.); im Brit. Mus. kenne ich fünf (Reg. 19 A XVIII; 19 B XII und XIII;

20 A XVI; 20 D VII); in München ist eine (4 Gall. 11) und noch in vielen anderen Bibliotheken finden sich dergleichen. Die Pariser Nationalbibliothek hat deren über 60.

c) Bl. 246—260. Der *Bestiaire Richards de Fournival*. *Beg.*: Toutes gens desirrent par nature a sauoir et pour ce que nus ne puet tout sauoir ia soit ce chose que chascune chose puet estre seue si conuient que chascuns sache aucune chose. *Endet*: Ne pourquant pour ce (Bl. 260 r^o Sp. 1) que moult raisons ne me puet envers uos valoir si ne vos requier fors merci merci merci. *Ci faut Richards de Forgnival et li arriere bans qu'il fist por s'anie.*

Fournivals Bestiaire ist 1860 von *Hippeau* nach der Pariser Hs. Lancelot 7019 herausgegeben. Es existieren noch viele andere Hss. ich kenne in Paris sieben: fr. 1444 (alt 7534); 12,469 (Suppl. fr. 540¹); 12,786 (Suppl. fr. 319); 15,213 (Suppl. fr. 766); 24,406 (La Vall. 59, alt 2719); 24,432 (Notre Dame 198); 25,566 (La Vall. 81, alt 2736); in Oxford: Douce 308; in London: Harl. 273 Bl. 70; in Brüssel: 10,407; in Wien: 2609. Vgl. *Tobler*, *Aniel* S. V, *Herrigs Arch.* B. 42 S. 50, *Denkschriften der Wiener Akademie.* B. 13 S. 168 und *Propugnatore, Bologna 1869* S. 148 ff., wo *Grión* aus der Nationalhs. IV 29 zu Florenz eine poetische ital. Uebersetzung, *Il mare amoroso di Brunetto Latini* veröffentlichte.

19) MS. fr. 27, jetzt L II 16, alt g I 41 bei Pas II 468. Pergamenths. des 14. Jh. von 90 Blättern. Die Seite zu 2 Spalten von je 38 bis 39 Zeilen. Der Schreiber war ein Italiäner. Die Hs. enthält den *Romans de Floriamont* von *Aimes de Varenne*, auch bekannt unter dem Titel *Roman de Philippe de Macedoine*. Das Gedicht ist noch unveröffentlicht. Eine Analyse gab *P. Paris*, *Les MSS. fr.* III 9 ff. mit Proben aus der Pariser Hs. fr. 353 (alt 6973 = A). Einige griechische Worte, welche darin enthalten, aber in den Hss. entstellt sind, stellte *Meyer* wieder her in der *Bibl. de l'Ecole des Chartes Sér. VI* B. II, 331. In der Pariser Nationalbibliothek existieren noch sechs weitere: 792 (alt 7190⁵⁵ A = B); 1374 (alt 7498³ = C); 1376 (alt 7498⁴ = D); 1491 (alt 7559³ = E); 15,101 (Suppl. fr. 413 = F); 24,376 (La Val 47, alt 2706 = G; vgl. *De Bure Cat.* II, 164 ff.). Ausserdem kenne ich noch eine in London: Harl 4487 (= H; vgl. *Michel Rapp.* 98) und eine in Venedig: S. Marco 22 (= I; vgl. *Champollion-Figeac, Mém. hist.* III, 369). *P. Paris* spricht von vielen Pariser Hss. einer Prosaauflösung, ich kenne nur zwei: fr. 1490 (alt 7559) und 12,566 (Suppl. fr. 199), sowie mehrere alte Drucke. Ohne auf die verschiedenen Streitfragen einzugehen, welche sich an dieses Gedicht und an seinen Verfasser knüpfen, bemerke ich kurz, dass fast alle von mir eingesehene Hss. italiänischen Ursprung verrathen, dass die Proben bei *Paris* aus A ungenau sind, und dass unserer Hs. zunächst G und dann I steht. Ich drucke nachstehend Anfang und Schluss unserer fehlerhaften Hs. ab

und füge die Varianten von *ABCDEFGH* und die der von *Michel* und *Lacroix* mitgetheilten Verse aus *H* und *I* hinzu:

Beg. Bl. 1: Cil qui ont cuer de uassellage

Et veut amer de fin corage

Ce doit oir escolter

Ce que Ames veut reconter,

5 Assez i pot de bien aprendre,

Se de boen cuer i ueut atendre.

Or oiez seignor, que ie di

Aimes por Analui

Cist li romanz tant segement,

10 Qui ceus l'oir qui no l'entent

Pourquoi il fu et feiz et diz.

Por Analui fu en escriz,

Tot iors ert mais in remembrance.

Il ni fu mie feiz en France,

15 Mais en la langue de Fransois

Li fist Aimes en Lionois.

Aimes i mist sa entention,

Li romanz fist a Zastillon

De Felippon de Macedoine

20 Que fu norriz en Babiloine

Et del fil au duc Matachaz

Qui estoit sires de Duraz.

Floriamont ot nom en Franzois,

Ellencos dit en Grezois,

25 Rois fu e si conquist assez.

Dirai uos en si moi escoltez.

Por asage a Castillon

Estat Aymes une saison

Et porpensa soi de l'estoire,

30 Que l'auoit en sa memoire.

Il auoit en Grece ueue,

Mais n'est pas por tot seue,

A Filipope il la troua,

A Zastillon l'en aporta.

35 Ensi com il l'auvit aprise,

Sp. 2: L'a de Latin en romanz mise . . .

v° Sp. 2: 122 Deuant que Romulus fesist

Rome ne l'empire tenist,

Deuant aueit nom Palentec.

125 De Romolu Rome est nomec. etc.

1 qui a *ABCDEFGH I* et vasselage *BD* — 2 = *ACDEFGH* bou *BI* — 3 Se *C* Si *DEG* Cil *FH* Il *AB* S'il veut *I* oir et *ABCDEFGH I* — 4-5 = *ABCDEFGH I* — 6 Qui *BCDH* Que *F* cuer veut *AG* entendre *ABCDEFGH I* — 7 = *ABCEFGH* que ce *D* che que *I* — 8 pour amour *BEF* por amer *A* Anullui *F* Analui *G* Aualis *B* de. ailli *E* Aualui o fi *A* Porcilanni *I* por Aliane vi *C* De Haime qui par amours ft *D* — 9 Fist *ABCEFG I* si s. *BEF* sciemant *I* Le romanz itant *D* — 10 = *BCDFG* que non ent. *AI* qui pas n'ent. *E* — 11 = *ABCDEFG* fu fais *I* — 12 Analln *G* Aualina *A* Malina *B* Juliane *CE* Porcinaluina *I* Par cortoisie *F* fu eseriz *ACEFI* li dis fu dis *B* Ne fur pour vilenie eseriz *D* — 13 = *G* mais en iert *ABCEFI* Ainz iert touz iors en *D* — 14 = *ABCDEFG I* — 15 = *BDEG* des *ACFI* — 16 = *ABCG I* prist *A* Leonis *E* Loenis *DF* — 17 *A*. mist *G* s'entencion *ABCDEFG I* — 18 — 20 = *ABCDEFG I* — 21 *ABCG* Matascas *E* Mataract *D* Maracas *F* Malagaz *I* — 22 = *ABCEFG I* Durart *D* — 23 Floriamont *G* Florimous *ABCEFG* Floremont *I* — 24 Eleneos *ACDEFG* E Oulineos *BE* Leches *I* — 25 = *ABCDEFG* fu-ce si *I* — 26 uos et *CE* si mescoltez *ABCDGI* se vos volez *F* — 27 asiege *G* Hôrs au siege *D* Lors a seior *EF* Sor Asegle *C* Aselgue *A* Desor Saine *B* Q'oit al segnor *I* — 28 = *ABCD FGI* maison *E* — 29 = *ACDEFG I* Si se *B* — 30 Qu'il *G* Que il *ABCDEI* en son *B* eu en m. *F* — 31 *ACEI* l'auoit *BDFG*. — 32 n'estoit *ABCDEFI* par *ABCEFG I* — 33 Felipople la *ABCEFG I* — 34 = *BCDEFG I* l'e a. *A* — 35 = *ACDEGI* comme *B* empris *F* — 36 = *DEGI* de letra *A* prise *C* mis *F* L'a dou roumans fait par deuse *B* — 122 = *ACG* Coument *B* Q'anant *D* Auant *E* fondist *F* — 123 = *ABCDEFG* — 124 = *BCDEFG* Plairee *A* — 125 Romolus *G* Romulo *ACDEF* Romulus *B* remest m. *D* auoit n. *F*.

Schl. Bl. 90 v°: Cel cui elle tient en prison,

N'ouse fere cuidoit ne don.

Floriamont ne prist elle mie,

Tot ior menoit belesuie,

5 Por largece conquist assez,

De plusor rois fu roy clamez.

Quant Aymes fist li romanz,

Mil C IIIIXX et VIII anz

Aueit de l'incarnation,

10 Adonc fu retrait por Aimon.

Cist romanz est de Floriemont Qui Romadanaple conquist,
 Qui fu flor de trestuit li mont, 15 Dont Alexandres fu engendrez
 De la quel flor, bien le sauit, Que tot iorz seroit nomez.

Explicit liber Floriamontis deo gratias amen.

Finito libro referamus gratiam Christo. Amen.

1 = ABDEF Cele G, in C fehlt der Schluss. — 2 conduit ABDEFG — 3 = ABDEFG — 4 m. il b. D m. molt b. A EFG Aius menoit tos iors bele vie B — 5—6 = ABDEFG — 7 en fist le ABDEFHI l'en fist le G Danz A. D — 8 = G et IIIIX VIII I et IIII XX et VIII F CIII XX et VIII E cenam vins huit A et C et IIII XX BDH — 9 = ABDEFGHI — 10 = AG par BDEFHI Adont furent trait B. Hier enden ADEF. B bietet 44 und H 8 verschiedene Verse. — 11 = GI — 12 = GI — 13 si le s. G ensi le faut I — 14 = G connant I — 15 = G fu Alisandre I — 16 Q'a I sera renomes GI. In I folgen 4 weitere Verse: A la fin de nostre escript Renduns gracie a Yesu Crist Che por son Pere soir et matin Nos conduit a laudable fin. Schluss von H. siehe Mich. Rapp. Schluss von B Bl. 50 r° Sp. 3 lautet:

Quant Florimons ot tout conquis	Nus ne li osa mouoir guerre,	Quine vesqui pois se poi non,
La terre d'entor Clausegris	Molt mena tout jors bonne vie	De duel mori por Elorimont.
E tout le regne deliure	Avec la roine s'amie,	Cis Phelippes assez perdi
E son pere desprisonne,	Tant qu'en Babiloine en ala,	De ce que Florimons conquist,
5 Babiloine et toute la terre	20 De trayson ne se garda,	35 Ses flex Alixandre dalier.
Conquist tout par essors de guerre,	La fu il mors par traison.	Le reconquist au braut d'acier.
Puis en rala en son pays	Ce fu graus duelz de teil baron	Oyt auez de Florimont,
Ou fu molt amez e cheris.	Phelippes estoit a Montendre	Qui molt fu doutez par le mout,
Sa fame l'amolt de bon cuer,	Qui peres fu roi Alixandre.	v° Sp. 1: Il mor ut, e nous toutmourrons,
10 Li rois Phelipes a mal fuer	25 Quant sot ses peres mors estoit,	40 Apres les autres en iron.
Nel courecaet ne la roine	Em Babiloine en ala droit,	Prîez, diex nous face merci
Qui l'amoit de bonne amor fine.	Trestous mist a destruission	E a Florimont autressi
De V roialmes fu chazez,	Ciaus qui firent la trayson,	E Romanadaple sa fame.
E si en fu rois courrounez,	Morir les fist de mort amere,	Face diex vrai pardon a s'ame!
15 Il tint en pais toute sa terre,	30 Puis s'en retorna o sa mere	

20) MSS. fr. 138, jetzt L VI 41, alt i I 32, bei Pas. II 494. Papierhs. des 15. Jh. in kl. 4°, 21 Blätter zu je 19 Zeilen. *Ci commence le lapidaire parlant des pierres precieuses translate de latin en francois.* Beg.: Comment on treuve ou liure appelle le lapidaire aultrefois le roy de Arabie escript a Neron empereur. des Romains quantes pierres precieuses estoient, quelx noms elles auoient et quelles couleurs de quelle region naissoient, quelle puissance elles auoient. Et luy escript si secretement que home ne le sceut que luy et deux aultres en metres latins voulant aussi que come ce sont chouses saintes et secretes fussent traictees saintement et secretement.... (Bl. 1 v°) Et premier s'en suyt: L'aymant. Quatre manieres sont de ayment. La premiere et principale est de la derriere des Yndes et est semblable au cristal et au metal etc. *Die Reihenfolge der Steine ist:* Achates (Bl. 2 v°), Allectoire (3 r°), Jaspe (4 r°), Saphir (4 v°), Calcedoine (5 r°), Esmeraude (5 v°), Sardonix (6 r°), Onix (6 v°), Sarde (6 v°), Crisolite (6 v°), Beuille (7 r°), Topaze (7 r°), Crisoprassie (7 v°), Jacinte (7 v°), Ametiste (8 r°), Du Chelidoine (8 v°), Geth (9 r°), Magnes (9 v°), Coral (10 v°), Alabaudine (11 v°), Corneole (11 v°), Charboucle (11 v°), Ligure (12 r°), Ethiste (12 r°), Silenite (13 r°), Gagametromee (13 r°), Ceraunee (13 v°), Elyotropie (13 v°), Jeracite (14 v°), Opithite (14 v°), Emachite (14 v°), Abesco (15 v°), Peanite (15 v°), Sadde (15 v°), Mede (15 v°), Gallacie (16 v°), Exacontalite (16 v°), Thelonite (16 v°), Cristal (17 r°), Gallactide (17 r°), Orithe (17 v°), Enidre (18 r°), Iris (18 r°), Andromadamma (18 r°),

Obtallio (19 v^o), Union (18 v), Panthere (18 v^o), Liparee (19 r^o), Absieto (19 r^o), Calcofane (19 r^o), Malechite (19 v^o), Cegolite (19 v^o), Pirithe (19 v^o), Piacode (19 v^o), Dyonise (20 r^o), Crisopaston (20 r^o), Crisolectre (20 r^o), L'anneau et pierre precieuse.

Ich erwähnte dieser Hs. schon in der Beschreibung der Berner Hs. 113, (*Durmart* S. 453, bessere dort die Namen: *camahius* und *cheraune*), welche gleichfalls Bl. 169 einen *Lapidaire* enthält. Es war mir damals entfallen, dass ich auch in der Nationalbibl. in Florenz in der Papierhs. 612 G. 7 am Schluss (vorher steht a. ein poetischer *Calendrier* ähnlich dem von *Rauf de Linham*. Vgl. *Digby* 86 S. VIII, b. *L'Image du monde*. Vgl. oben S. 38.) einen *Prosalapidaire* gefunden hatte. Ich theile hier mit, was ich mir davon angemerkt habe. Titel: *Ci sont les noms des pierres et lor vertus*. Beg.: L'en trouue lisant que Enans li rois d'Arrable enuoia a Noiron l'empereour de Romme I liure qui li dist les forces et les uertus des pierres et lor noms et lor coulors et les regions ou il sont prises. Die Reihenfolge der Steine ist: Diamant, saphir, acate, cornouille, esmerande, jaspes, crisolite, topace, onicles, sardoines, calcidoines, balais, ametiste, rubis, alectoire, celidoines, l'aimant, eliotrope, coural, jaiet, beril, echites, grisopas, silenites, galgatene, beston, telonite, genatides, orides, cristal, alactide, iaspea, altaferne, igures. Schluss: Theosacus deuise trois manieres de coulours de ceste pierre comme dor de mirre e doucheus. Elle atrait les pailles e doit seoir en or etc. Finito libro reddamus gratias Cristo.

Gleichfalls entfallen war mir damals, dass auch in Cambridge in der Hs. 435 Bl. 145—184 (S. *Smith Cat. of the MSS. of Caius Coll. Library*) eine poetische Version des *Lapidaire* steht, welche aber, wie mir *L. Pannier* versichert, mit der gedruckten (in *Hildeberti opera edita a Beaugendre 1708* und *Marbodi Liber lapidum illustratus a. J. Beckmann, 1799*) nichts zu thun hat. Der Freundlichkeit desselben Gelehrten, dem ich für mannigfache Hilfe bei meinen Forschungen in der Pariser Nationalbibliothek verpflichtet bin, verdanke ich nachstehende Notiz über die 3 erwähnten *Prosalapidaire*hss.:

„Le lapidaire qui est contenu dans le Ms. de Turin est la traduction en prose du lapidaire latin attribue a Marbode, a l'exception du prologue qui est un peu different; l'ordre dans lequel sont rangées les pierres et leur nombre le prouvent: ils sont identiquement les mêmes que dans Marbode. La Bibliothèque nationale possède un autre exemplaire de la même traduction en prose fr. 24,429 (Lavall. 41 anc. 2738) et deux manuscrits de la traduction en vers. L'un 14,470 latin, remonte au milieu du 12^{me} siècle; dans l'autre, 24,870 franç. les formes sont celles du XIII^e siècle. A Chartres (Vog. Cat. sec. part. No. 51) il y a peut-être un 3^{me} exemplaire de la même version.

Le MS. de Florence contient une traduction libre, en prose, de Marbode. L'ordre des pierres n'est plus le même, ni le nombre non plus. Le même ouvrage se trouve aussi dans

les mss. de la Bibl. nat. fr. 1097 (anc. 7357) fol. 56; 2063 (anc 7941) fol. 108); et de la Bibl. de l'Arsenal B. L. F. 283 fol. 318.

Autant que j'en puis juger par la notice de Mr. Stengel et la copie d'un fragment de ce manuscrit qui se trouve à la Bibl. nat. (f. Moreau 1727) la version du MS. de Bern 113 est une imitation en prose très abrégée du *De gemmis* de Marbode. Mais elle offre cependant cette particularité que les douze premières pierres y sont rangées dans le même ordre que dans deux autres lapidaires français dont les exemplaires sont très nombreux. Le premier est en vers et commence par: „Cil qui aiment pierres de pris“ — et le second en prose est généralement adressé „au bon roy Philippe de France“. Les douze pierres dont il est question ici sont les douze pierres du Pectoral d'Aaron, décrites au chap. XXXIX du livre de l'Exode. On trouvera cette question traitée en détail et un essai de classement de tous les ouvrages écrits en français au moyen âge sur les pierres précieuses, dans le travail que je prépare: Sur le lapidaire de Marbode et les lapidaires en general.“

Gern hätte ich noch manche andere französische Hs. der Turiner Universitätsbibliothek eingesehen und mich eingehender mit den besprochenen beschäftigt, allein meine Verpflichtungen gegen die *Berliner Gesellschaft für neuere Sprachen* liessen mir keine längere Muse. Doch hoffe ich, dass auch die wenigen und unvollkommenen Mittheilungen der vorstehenden Seiten den Fachgenossen nicht uninteressant sein werden. Bemerken will ich schliesslich noch, dass ich auf der königlichen Bibliothek zu Turin eine französische Hs., welche den *Roman de Renard* enthält, fand. E. Martin hat dieselbe in seinem *Examen critique des MSS. du Roman de Renard*, Bâle 1872 besprochen.

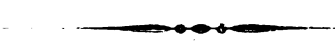
Auch auf meiner Reise von Basel nach Turin und später konnte ich im Vorbeigehen manche französische Hs. einsehen, so in Neuenburg die von Matile ungenau beschriebene *Fabliaux* Hs., aus der Keller 2 *Fabliaux* nach Matiles unvollkommener Copie abdruckte, in Genf die *Waldenserhandschriften*, in Lyon die Hs. 1102, welche am Schluss der prosaischen, provenzalischen *Vie de S. Honorat* eine Uebersetzung des 5. Buches von Raimon Ferrauts Gedicht über das Leben dieses Heiligen enthält und in Grenoble die Waldenser Bibel und mehrere andre Werke. Auch in Genua, Lucca, Pisa, Florenz, Rom und Neapel habe ich einige franz. Hss. eingesehen, wenn auch in Florenz und Rom meine Thätigkeit fast ganz den provenzalischen Liederhandschriften, welche in *Herrigs Archiv* abgedruckt

sind oder von mir in der *Rivista di Filologia Romanza* besprochen werden, gewidmet war. In Modena und Mailand konnte ich wegen Kürze der Zeit ausschliesslich die provenzalischen Liederhandschriften einsehen. Das, was ich an Notizen über altfranzösische Hss. in der Schweiz und Italien gesammelt habe, werde ich gelegentlich an anderem Orte veröffentlichen.

Paris, September 1873.

Edm. Stengel.

Nachschrift. Der gütigen Mittheilung von *P. Meyer* verdanke ich die Notiz, dass die Hs. *Le Roux de Lincys* (S. Anm. 21 und S. 40) gegenwärtig in *Ashburnhamplace* aufbewahrt wird. Im gedruckten Catalog der dortigen Bibliothek ist sie als Nr. 171 der Barroisschen Sammlung aufgeführt und beschrieben. Das Gedicht, welchem 16) β) 4. und wohl auch 6. entnommen sind, findet sich überdies noch in zwei weiteren Hss. in der Berner Hss. 634 (S. *Sinner Cat.* III, 388) und der Hs. 350 der École de Méd. de Montpellier.



Annales.

Non multa quidem sunt quae pagellis a collega conscriptis apponenda ducamus, plerumque tamen haud ingrata. Alma mater nostra per annum vixit et crevit ne dicam floruit.

Numerus iuvenum studiis deditorum, qui semestri hiberno vix trecenti quinquaginta erant, semestri aestivo fere ad quadringentos adauctus est. Et quod maximum est incrementum etiam iurisconsultorum ordini profuit, qui per sex annos magis magisque derelictus et desolatus erat.

Rite promoti sunt viginti sex, quorum unus a theologorum, decem et septem a medicorum, octo a philosophorum ordine. Honoris causa duo: ex philosophorum ordinis decreto Casparus Fridericus Riehl, Cassellanus, tribunus aerarius quondam hassiacus, ob sedulum per multos annos coleopterorum insectorum studium eorumque eximiam scientiam et collectione peritissime atque utilissime instituta et scriptis comprobata; ex iurisconsultorum ordinis decreto Adolphus Stoelzel, superioris tribunalis regii Berolinensis consiliarius, ob eximiam tam iuris communis quam hassiaci scientiam doctis scriptis probatam. Quorum alter die XXVII. mensis decembris anni MDCCCLXXII, alter die III. mensis martii anni sequentis promotus est.

Die XVI. mensis aprilis sacra semisaecularia viri illustrissimi et consultissimi Friderici Guilelmi Roestell tunc iurisconsultorum ordinis decani celebrata

sunt, quo die ante quinquaginta annos summos in utroque iure honores a Göttingensibus consecutus erat. Ad sollemnia haec splendide facienda gratia augustissimi et potentissimi Imperatoris ac Regis insignia ordinis aquilae rubrae regii tertiae classis cum lemnisco ei tributa sunt, cum quartae classi iam priore anno una cum viro summe reverendo Guilelmo Scheffer, theologiae professore publico ordinario, adscriptus esset. Ordo Göttingensis doctori suo summos honores maxima cum dignitate instauravit. Ordo noster in memoriam festi diei Augusto Ubbelohde auctore scriptum edidit de usucapione pro mancipato. Rector et decani omnium ordinum nostrorum festum diem viro optime de edocendis iuvenibus merito ex toto animo gratulati sunt, imprimis ipse rector qui quondam discipulus sive auditor praeceptoris dilectissimi fuerat. Diem publice celebrari vir modestissimus noluit.

Praeterea insignibus decorati sunt ordinis coronae regii tertiae classis cum lemnisco memoriae vir experientissimus Rudolphus Dohrn, artis obstetriciae professor ordinarius; ordinis Ludovici hassiaci primae classis equitum vir experientissimus et ab intimis rerum medicarum regi consiliis Guilielmus Beneke, medicinae professor ordinarius, uterque exeunte anno MDCCCLXXII; ordinis aquilae rubrae regii quartae classis vir amplissimus Iulius Caesar, philologiae et eloquentiae professor ordinarius, seminarii philologici director, bibliothecae academicae praefectus, die equestri classi constitutae sacro XVIII. mensis ianuarii hoc anno.

Nec vero dies infausti et infelices universitati nostrae defuerunt. Inter quos aegerrime dies I. mensis decembris ferendus est, quo vir summe venerandus, decus et ornamentum quin etiam princeps ut ita dicam totius universitatis Ernestus Ludovicus Theodorus Henke theologorum ordinis senior praerupta morte nobis ereptus est.

De cuius vita liceat proferre quod vir excellentissimus Iulius Caesar, collega cum mortuo diu coniunctissimus, benigne mecum communicavit.

Natus est Helmstadii d. XXII. m. febr. a. MDCCCIV patre praeclarissimo theologiae professore et historiae ecclesiasticae narratore Henrico Philippo Conrado Henke, quem sexto aetatis anno amisit. Primis literarum elementis in scholis Helmstadinis imbutus vere a. MDCCCXXII e collegio Carolino Brunsvicensi, cuius per biennium alumnus fuerat, in academiam Göttingensem transiit, ubi perinde atque ab auctumno a. MDCCCXXIV apud lenenses studiis theologicis operam dedit, philosophicis philologicisque

minime neglectis¹. Summis in philosophia honoribus d. xiv. m. martii a. MDCCCXXVI Ienae ornatus auctumno proximi anni licentiam theologiae docendae ibidem adeptus est, sed iam a. MDCCCXXVIII patria brunsvicensis eum revocavit, ut in collegio Carolino philosophiam easque literas quae studio theologico fundamento essent, doceret. Cuius muneris vacatione impetrata per tres menses a. MDCCCXXXIII Berolini Schleiermacherum et Neandrum audivit. Auctumno eiusdem anni extraordinariam theologiae professionem Ienae, auctumno a. MDCCCXXXVI consilarii in consistorio Guelferbytano simulque directoris seminarii homiletici munera suscepit. Sed cathedrae academicae amore nunquam remisso mox a. MDCCCXXXIX ad munus ordinarii theologiae professoris in hac academia sustinendum vocatus libenter obtemperavit, cui officio usque ad supremum diem religiosissima cum fide ita se dedit, ut inter spectatissimos huius scholae doctores haberetur, quam splendidis ingenii animique dotibus per triginta tres annos ornavit. Praeter professionem theologicam bibliothecae academicae a. MDCCCXLVI secundo loco et post biennium primo loco, et a. MDCCCXLIX seminario Philippino (Stipendiaten-Anstalt) praefectus est, cuius muneris negotiis iam antea per sex annos functus fuerat. Denique summum academiae magistratum tenuit a. MDCCCXLV–VI. Theologiae doctorem ordo Basiliensis a. MDCCCXXXVI creaverat; ordinum coronae regii III. cl., ducalis brunsvic. Henrici Leonis et electoralis hassiaci electoris Guilelmi insignibus eum decoraverunt dux Brunsvigiae a. MDCCCLXIII, elector Hassiae a. MDCCCLXV, rex Borussiae a. MDCCCLXX. Scriptorum ab eo in lucem editorum indicem infra apposuimus.

¹ Quam rationem ac viam in studiis suis theologicis et philosophicis secutus sit, haec ipsius verba in schedis biographicis scripta significant, quae eius filio Guilelmo, Pragensi anatomiae professori, accepta referimus: In der Philosophie wurde H. schon durch Bouterwek zu F. H. Jacobi hingewandt, und durch diesen und noch mehr durch seinen Schwiegervater J. F. Fries und durch De Wette in der Erkenntnisslehre und darum auch in der Theologie bei dem Dualismus von Glauben und Wissen als zum menschlichen Geiste gehörig und bei der Resignation festgehalten, dass dieser die höhere Einheit jener beiden wohl postuliren aber nicht realisiren könne. In der Theologie wurde er durch Planck, Schleiermacher und Neander auf die Wissenschaft seines Vaters, auf die Kirchengeschichte hingewiesen; Planck lehrte ihn den Widerwillen gegen das leichtfertige Generalisiren, den Fleiss im psychologischen Studium des Individuums und die Gerechtigkeit im Aufsuchen der Vorzüge

des Gegners zu schätzen, und Schleiermacher und Neander den Optimismus, welcher nicht etwa nur in einer Sprache und Form, sondern in mancherlei Gaben und Zungen Verwirklichungen christlichen Lebens und erst dadurch die Grösse der Kirche in allen Jahrhunderten anzuerkennen vermag. An seine kirchenhistorische Hauptarbeit, die Geschichte Georg Calixts und seiner Zeit, fesselte ihn auch die Pietät gegen sein braunschweigisches Vaterland und seine Vaterstadt Helmstädt und das Verlangen diesen beiden eine reichere Vergangenheit vorzuführen . . . Ueber und für evangelische Union hat er sich in den Bemerkungen über Stahls Sendschreiben u. s. w. und in Reden . . [zur neueren Kirchengeschichte] ausgesprochen.

Scripta Henkii separatim edita haec sunt:

- De epistolae quae Barnabae tribuitur authenticia commentatio. Jenae. 1827. 8. (provenia docendi.)
- Georg Calixtus und seine Zeit. Erste Abth. die Einleitung enthaltend. Halle. 1833. 8.
- Georg Calixtus' Briefwechsel. In einer Auswahl aus Wolfenbüttelschen Handschriften, herausgeg. von Ernst Ludw. Th. Henke. Halle. 1833. 8.
- Georgii Calixti ad Augustum ducem Brunsvicensem epistolae XII nunc primum editae ab Ern. Ludw. Th. Henke. Jenae. 1835. 8. (Ad audiendam orationem qua professoris extraordinarii munus a. MDCCCXXXIII sibi demandatum auspicabitur, invitat.)
- Commercii literarii Calixtini ex autographis editi fasc. III. ed. E. L. Th. Henke. Marb. 1840. 8. (Car. Guil. Justi muneris ecclesiastici in hac urbe suscepti semisaecularia gratul. ordo theolog. Marb.)
- Georg Calixtus und seine Zeit. Bd. I. II. 1. 2. Halle 1853—60. 8.
- Das Predigerseminar zu Wolfenbüttel. Von T. W. H. Bank und E. L. T. Henke, den Directoren desselben. Braunschweig 1837. 8.
- Bemerkungen über Stahl's Sendschreiben gegen die Erklärung vom 15. Aug. 1845. Berlin. 1845. 8. (Libellus nomine auctoris omisso editus.)
- Theologorum Saxoniorum consensus repetitus fidei vere Lutheranae. Edid. Ern. Lud. Th. Henke. Marb. 1846. 4. (Ad novi prorektoris inaugurationem invitat prorektor magistratu abiturus. Separatim editus titulo paulo immutato.)
- Memoriam Car. Guil. Justi academiae Marburgensis civibus commendat E. L. Th. Henke. Marb. 1847. 4. (Oratio in abdicando magistratu anno superiore habita cum annotatione.)
- Memoriam Frid. Guil. Rettberg . . . commendat etc. Marb. 1849. 4. (Narratio cum progr. prorectorali Gerlingii coniuncta.)
- Petri Abaelardi Sic et Non. Primum integrum ediderunt Ern. Lud. Th. Henke et Georg. Steph. Lindenkohl. Marb. Catt. 1851. 8.
- Eduard Platner. Festrede am 20. Aug. 1860. Marb. 1860. 12.
- Das Verhältniss Luthers und Melanchthons zu einander. Festrede am 19. April 1860. M. 1860. 12. 2. Aufl. 1867.

- Pabst Pius VII. Eine Vorlesung. M. 1860. 12. (Iterum editus est hic libellus in: Oeffentl. Vorträge gehalten von einem Verein akademischer Lehrer zu Marburg. Stuttg. 1862. 8.)
- Konrad von Marburg, Beichtvater der heil. Elisabeth und Inquisitor. M. 1861. 12.
- Das Unionscolloquium zu Cassel im Juli 1661. Festrede am 20. Aug. 1861. M. 1861. 12.
- Die Eröffnung der Universität Marburg im Jahre 1653. M. 1862. 12.
- Spener's pia desideria und ihre Erfüllung. Festrede am 20. Aug. 1862. M. 1862. 12.
- Rationalismus und Traditionalismus im 19. Jahrhundert. Festrede am 20. Aug. M. 1864. 12.
- Caspar Peucer und Nicolaus Krell. Zur Geschichte des Lutherthums und der Union am Ende des 16. Jahrh. M. 1865. 12.
- (Hi novem libelli coniunctim editi sunt sub hoc titulo: Zur neueren Kirchengeschichte. Marb. 1867.)
- Jakob Friedrich Fries. Aus seinem handschriftlichen Nachlasse dargestellt. Leipz. 1867. 8.
- Reden am Grabe Aug. Fr. Chrn. Vilmar, gehalten von W. Kolbe und E. L. Th. Henke. M. 1868. 8.
- Zur Einleitung in das theologische Studium. Grundriss für Vorlesungen. Marb. 1869. 8.
- Schleiermacher und die Union. Festrede am 21. Nov. 1868. Marb. 1869. 8.
- Eine deutsche Kirche. Festrede am 22. März 1872, dem Geburtstage des Kaisers und Königs Wilhelm I. M. 1872. 8.
- Praeterea hae lectiones publice habitae typis excusae prodierunt:
- Das häusliche Leben von Thomas Morus. (Sybel histor. Zeitschrift. XXI. 1869. p. 65—103.)
- Johann Hus und die Synode von Constanx. (Sammlung gemeinverständl. wissenschaftl. Vorträge, herausgeg. von Virchow und Holtzendorff. XLIV. 1869.)
- Nuper in lucem emissa est commentatio brevi ante Henkii mortem conscripta:
- Theodor Agrippa d'Aubigné. (Rauwer) Histor. Taschenbuch. 1873. v. 3. p. 249—320.
- Longum est enumerare ea scripta, quae annalibus literariis aliisque collectionibus inserta sunt, e quibus commemorandi sunt hi libri: Hallische Encyclopädie, Literarische Zeitung, Rheinwaldi Repertorium, Conversations-Lexicon der Gegenwart et inprimis Herzogii Real-Encyclopädie für protestantische Theologie; neque omittenda sunt acta diurna Augustana, quibus usque ad annum MDCCCLXX et vitas virorum doctorum et censuras librorum aliaque minora inseruit. Lectiones de historia ecclesiae Christianae recentiore in nostra academia habitae, nec minus sententias et aphorismos et theologici et generalis argumenti propediem editum iri audimus. Denique Henkii inter eos est qui vitis clarorum Germanorum sub auspiciis collegii historici Monacensis edendis operam navarunt.

Die XI. mensis ianuarii anni sequentis longo morbo adtritum obiit vir peritissimus Christianus Hach, philosophiae doctor et artis delineandi magister, qui inde ab anno MDCCCXXX picturae apud nos operam dabat multosque discipulos edocebat. Die II. mensis maii vir clarissimus Guilelmus Deichert mortuus est, artis musicae magister et symphonicorum moderator, qui plus quam sex et viginti annos artem suam apud nos et docebat et exercebat. Quorum uterque optime de universitate nostra meritus nec non desideratione discipulorum dignus est.

Maxime quoque dolemus, quod duos praestantes iuvenes, de quibus optime sperare poteramus, morte praematura amisimus. Quorum alter Conradus Doerr Marburgensis, theologorum ordini adscriptus, vix schola relicta coeptis studiis morbo pectoris succubuit, alter Iohannes Heidenhain Graudentiensis, philosophorum ordini adscriptus, stipendiis feliciter factis studiis fere absolutis ad lares domesticos reversus subita morte correptus est. Nescio utrum magis lugendum sit de morte matris unici filii, an iuvenis tam apud commilitones quam praeceptores dilectissimi. Neutrius tamen laudes umquam delebit oblivio, amborum tuebimur memoriam.

Aegre denique ferimus complurium collegarum insignium discessum, qui ad externos vocati hoc uno anno academiam nostram reliquerint. E quibus anno superiore semestri hiberno ineunte vir illustris et consultissimus Paulus Krueger, iurisprudentiae antecessor ordinarius, ad Oenopontanos vocatus, ante initium scholarum abiit, eodem fere tempore quo vir summe reverendus Guilelmus Mangold, theologiae professor ordinarius, ad Bonnenses discessit.

Exeunte semestri hiberno viri amplissimi Bernardus ten Brink et Carolus de Noorden philosophorum ordinem nostrum reliquerunt, quorum alter ad suscipiendum litterarum occidentalium munus Argentinam, alter ad historiam docendam Tubingiam vocatus est.

Hoc auctumno vir summe reverendus Alfredus Krauss, theologiae professor ordinarius, ad idem munus suscipiendum Argentinam profectus est, iam ante sex menses eo vocatus.

Extremus denique vir excellentissimus Guilelmus Pfeffer philosophiae doctor, qui apud nos botanice privatim docebat, extra ordinem professor ad Bonnenses vocatus est.

Valde vehementerque dolemus tot tantorumque virorum discessum, id vero maxime, quod nullus eorum diutius quam paucos annos apud nos commoratus sit.

Eo magis gaudemus viros excellentissimos Henricum Nissen et Richardum Greeff, alterum ad Oenopontanos, alterum ad Rostochienses invitatum, melioribus conditionibus oblati inter nos retentos esse.

Non minus prospere contigit, ut fere omnia munera vacua doctissimis viris aliunde requisitis mandari possent. Ad enarrandam historiam ecclesiae in locum Ernesti Henke suffectus est Hermannus Weingarten, theologiae doctor, qui hucusque apud Berolinenses theologiam extra ordinem professus erat et officium Marburgense ineunte semestri aestivo suscepit.

Quocum eodem tempore Georgius Heinrichi, theologiae licentiatu et philosophiae doctor, ut Guilelmi Mangold locum obtineret, extra ordinem Berolino ad nos vocatus est, qui antea theologiam privatim ibi docuerat ac munere ecclesiastico functus erat.

Iurisconsultorum ordini accessit Ludovicus Enneccerus, iuris utriusque doctor, cui partes Pauli Krueger mandatae sunt, cum usque ad id tempus ius romanum apud Gottingenses primo privatim, deinde extra ordinem professus esset. Advenit item ante initium scholarum aestivarum.

Philosophorum ordinem ingressi sunt viri doctissimi et philosophiae doctores Fridericus Albertus Lange et Edmundus Stengel. Quorum alter Turico vocatus, cum ibi iam professor ordinarius philosophiam docuisset, in locum Caroli Iusti ad Kilonienses nec multo post ad Bonnenses vocati successit, alter Hallensis, cum litterarum causa Romae versaretur, litterarum occidentalium munus Bernardi ten Brink discessu orbatum adire iussus est. Alter ineunte semestri hiberno, alter aestivo disciplinam suam apud nos profiteri coepit.

Minus prospere evenit, ut Eduardus Winkelmann, philosophiae doctor et historiae professor ordinarius, qui Veronae helvetica vocatus et in locum Caroli de Noorden substitutus est, antequam munus Marburgense adire potuisset, meliores sibi Heidelbergae conditiones oblatas acciperet nostrumque munus repudiaret.

Gratulamur tamen nobis, quod ut omnia alia munera vacua prorsus et ex votis nostris explerentur, nobis contigerit. Itaque hoc tantum optamus, ut qui ad nos venerunt hoc anno diutius retineantur quam qui discesserunt.

Praeterea professorum ordinariorum numerus auctus est accedente ad medicorum ordinem viro experientissimo Hermanno Schmidt, qui cum per biennium artem ophthalmologicam extra ordinem apud nos tam docuisset quam exercuisset, ineunte semestri aestivo ophthalmologiae professor ordinarius constitutus est.

E numero privatim docentium ad munera extra ordines suscipienda semestri aestivo evocati sunt Adolphus de Koenen, cui mineralogiae et geologiae professio delata est, tum Henricus Lahs, qui professor artis obstetriciae nominatus est, tum Christianus Guilelmus Michael Grein ad docendas litteras theodiscas. Qui viri excellentissimi et experientissimi disciplinas suas antea privatim apud nos docuerant, postremus simul et tabularii publici officio fungebatur quod retinuit.

Viro doctissimo Friderico Moesta, mineralogiam apud nos privatim docenti, indagandarum rerum geologicarum officium publicum mandatum est. Quo praeditus disciplinam suam apud nos docere perget.

Número privatim docentium adscripti sunt viri doctissimi Eduardus Kuelz medicinae doctor, et Hermannus Suchier philosophiae doctor. Quorum alter venia a medicorum ordine legitime impetrata iam per duo semestria scholas physiologicas instituit, alter licentia a philosophorum ordine concessa per semestre quod praeteriit aestivum linguis occidentalibus operam dare coepit.

Vir peritissimus et ex proelio Vaterlogiano veteranus Georgius Harms, qui per decem fere lustra commilitones arma tractare docuerat, debitam aetatis excusationem accepit. In eius locum filius Christianus Harms substitutus est, qui patrem suum iam per multos annos in arte docenda adiuverat, imo postremo eius vice fungebatur.

Quod ad instituta quae dicuntur cum academia coniuncta attinet, primorum mentio facienda est, quibus quondam vir summe venerandus dilectus noster Henke praefuit. Munus ephori in seminario Philippino nominatione senatus academici et iussu ministri regii interim viro summe venerando Francisco Dietrich commissum est, qui iam antea quam in numerum professorum evocatus est in eodem seminario munere maioris seu repetentis functus erat.

Bibliothecae academicae, cui quondam et Ernestus Henke et vir amplissimus Iulius Caesar praefuerant, nunc solus Iulius Caesar praefectus est, cum duos esse praefectos ad officium administrandum minus commodum videretur. Solus autem praefectus, quo nunc bibliotheca fruitur, totam fere vitam ut ita

dicam ei dedit, qui et notitiae librorum et rerum administrandarum peritissimus est, ita ut muneris quoque partes, quibus collega functus est, penitus expleat.

Aediculae instituti quod dicunt pathologico-anatomici, cui vir experientissimus Guilelmus Beneke praeest, hieme superiore perfectae et proposito usui traditae sunt. Nec tamen diu sufficient quae nunc in usum huius instituti conferuntur.

Laboratorium quod dicitur pharmaceutico-chemicum exaedificatum et apparatu suo instructum est, ita ut ab initio semestris aestivi in usum converti posset. In quo exercitationes chemicas dirigit laborantesque iuvenes instituit vir excellentissimus Constantinus Zwenger.

Museum botanicum, cui praeerit vir excellentissimus Albertus Wigand botanices professor et horti botanici director, aedificari coeptum est. Speramus fore ut ante hiemem aedificium sub tectum congeratur.

Apud iurisconsultorum ordinem ut in aliis academiis iam factum est seminarium quoddam institutum et rebus necessariis instructum est. Quod imprimis iuris prudentiae e fontibus repetendae praemiisque et proponendis et dandis deserviet. Complures iuris studiosi iam semestri hoc aestivo quaestionibus scripto solutis praemia acceperunt.

Aedificia ad sanandos eos destinata, qui animi morbis impliciti sunt, ex decreto ordinum provincialium prope urbem condi et extrui iam coepta sunt. Cuius instituti qui director erit etiam professione sanandis huius modi morbo affectis apud nos fungetur.

Laboratorii quod dicunt physiologici iam designationes et descriptiones praeparantur, ut mox fundamenta iaciantur. Neque tamen aream satis commodam invenimus, quamquam pecuniam non deesse a ministro regio certiores facti sumus.

Aedes monasterii quondam fratrum praedicatorum, quae diu usibus paedagogii, ultimis vero annis ad collegia habenda et res administrandas nostras usui erant, hoc tempore destruuntur ad aream parandam et novam universitatis domum lectionibus habendis et negotiis curandis aedificandam. Quae ut alio loco conderetur, cives academiae frustra petierunt, cum in acclivi urbe Marburgensi difficillimum esset aream ex omni parte idoneam assequi.

Quae quum ita sint, ad novum rectorem magnificum inaugurandum nec auditorio maiori uti nec rectoris insignia publice tradere poterimus. Tamen solemnia die XII. huius mensis instantia more solito indicenda sunt, quibus fascēs

academiae successor meus a senatu rite creatus et ab illustrissimo ministro regio, qui rebus sacris, ad institutionem publicam pertinentibus et medicinalibus praeest, confirmatus

CAROLUS LUCAE

philosophiae doctor theodiscarumque et linguarum et litterarum professor publicus ordinarius coram senatu convocato e manibus meis accipiet. Cuius inaugurationis caerimoniis ut frequentes interesse bonaque vota nobis concipientibus favere velint professores omnium ordinum summe reverendi, illustres et consultissimi, experientissimi, excellentissimi, omni qua par est observantia oro rogoque.

Marburgi die 1 mensis octobris anni MDCCCLXXIII.

